

ORNITHOPHILIE

Revue Internationale d'Ornithologie Technique et Pratique

Directeur G. Kamparo



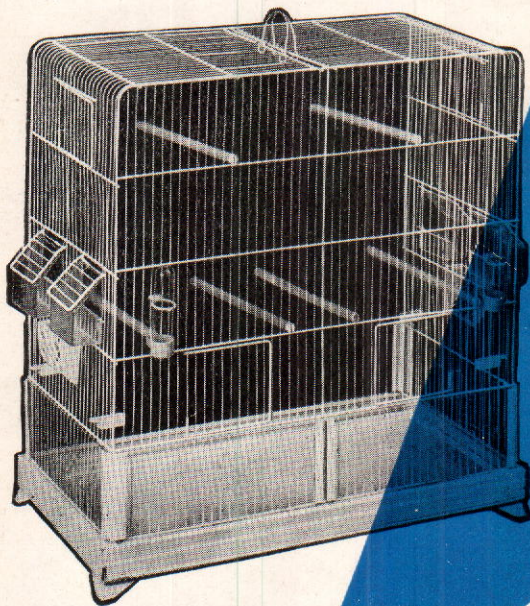
Cages de luxe

Encia

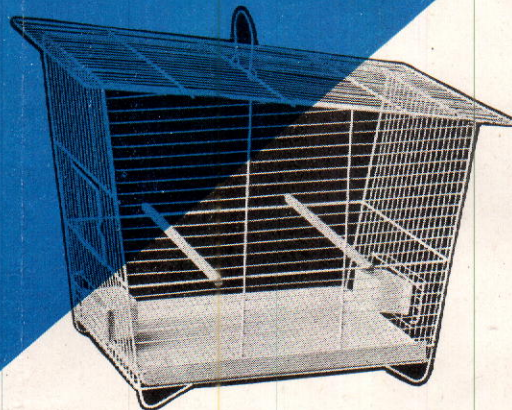
Un type pour chaque exigence

Une qualité supérieure

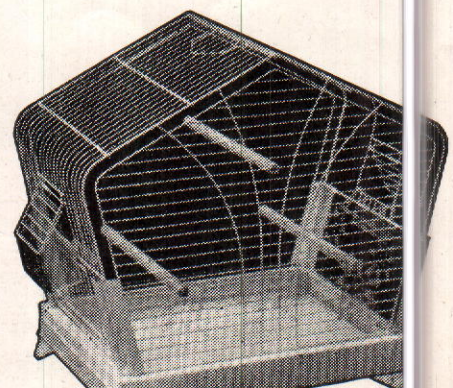
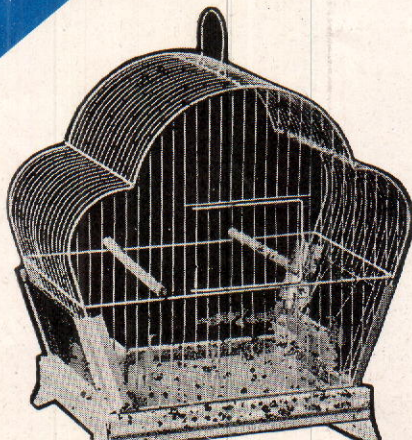
Un prix convenable



Art. 76 - Volieretta



Art. 71 - Friuli



**UDINE
(ITALIE)**

PANORAMA INTERNATIONAL

IX Championnats Mondiaux d'Ornithologie C.O.M. - Calendrier des Expositions - Le XIe Salon des Oiseaux - Notre sport en danger

IX CHAMPIONNATS MONDIAUX D'ORNITHOLOGIE C.O.M.

Treviso 17 - 30 janvier 1961

REGLEMENT - PROGRAMME

I - A' Treviso (Km. 25 de Venise), dans le Salon du Palais « dei Trecento », auront lieu du 17 au 30 janvier 1961 les IX Championnats Mondiaux C.O.M. d'Ornithologie, organisés par la société « Ornitologica della Marca Trevigiana » (O.M.T.) et par l'Associazione Harzisti Italiani (A.H.I.), avec la collaboration des Associations de Venise - Mestre - Padoue - Vicenza et Verona, sur mandat de la « Federazione Ornicultori Italiani (F.O.I.) (reconnue avec D.P. n. 1156 du 15-9-1949), sous le patronage de la Confédération Ornithologique Mondiale C.O.M.

II - Seront admis aux Championnats les éleveurs étrangers de sujets régulièrement bagués avec des bagues reconnues par la COM et les éleveurs italiens de sujets bagués avec des bagues régulières fédérales.

III - Sont instituées les Sections et Classes suivantes:

Section I - *Canaris Harzer Roller - Concours de chant:*

— Classe A - Stamm 4 jeunes propre élevage

— Classe B - Stamm 4 canaris de tout âge, propre élevage

Section II - *Canaris Malinois (Water-slager) - Concours de chant*

— Classe A - Stamm 4 jeunes propre élevage

Section III - *Canaris Couleurs (fond clair et sombre)*

— Classe A - Stamm 4 jeunes propre élevage (même couleur)

— Classe B - Sujets individuels - jeunes, propre élevage

Section IV - *Canaris forme et posture*

— Classe 4 - Canaris posture (races anglaises)

Stamm 4 jeunes, propre élevage

— Classe B - Canaris posture (races anglaises)

Sujets individuels - jeunes, propre élevage

— Classe C - Canaris forme (races fri-sées)

Stamm 4 jeunes, propre élevage

— Classe D - Canaris forme (races fri-sées)

Sujets individuels - jeunes, propre élevage

Section V - *Exotiques et Ondulées d'Australie*

— Classe A - Stamm 4 jeunes propre élevages, bagués

— Classe B - Sujets individuels, même sans bagues

Section VI - *Hybrides et sylvains*

— Classe A - Sujets individuels - jeunes propre élevage (sylvains même non bagués)

IV - Aux vainqueurs des Classes A

des Sections I - II - III - IV - V, de la Classe B de la Section III, de la Classe C de la Section IV - sera décerné le titre de Champion Mondial C.O.M. 1960-61.

Aux vainqueurs des autres classes sera décerné le titre de Champion International C.O.M. 1960-61.

V - *Prix:*

— Challenges triennaux internationaux C.O.M.

— Diplôme et marque des Championnats à tous les concurrents.

— Trophées et médailles d'or aux Champions Mondiaux.

— Trophées aux Champions Internationaux.

— Plaquettes, Coupes, médailles d'argent et de bronze.

VI - Les 4 Trophées triennaux internationaux de la C.O.M. seront décernés de la manière suivante:

Section I - A' la Nation ayant totalisé le pointage le plus haut avec trois stamm en Classe A.

Section II - Idem.

Section III - A' la Nation ayant présenté les douze sujets jeunes avec le pointage le plus haut.

Section IV - Idem.

VII - Le jugement sera donné sur la base des divers standards officiels de la C.O.M. par des jurys internationaux formés par des juges italiens



et étrangers, dans un nombre à fixer par rapport aux sujets inscrits. Le procédé des jurys est incontrôlable et sans appel.

VIII - Le nombre des sujets que jugera chaque jury ne dépassera pas, par jour, les 80 Harzer ou Malinois et les 100 sujets d'autres races et variétés.

IX - Cotisation d'inscription:

- L. 1800 pour chaque stamm - y compris le catalogue des résultats.
- L. 400 - pour chaque sujet individuel, outre à L. 500 pour chaque éleveur avec droit à un catalogue des résultats.

X - Calendrier des Championnats:

- 26 Décembre 1960 - dernier terme pour inscriptions nominatives.
- 17-18 Janvier 1961 - mise en cage et inscription des sujets.
- 19-20-21 Janvier 1961 - jugement.
- 22-29 Janvier - exposition, à partir de 10 heures du 22 Janvier 1961 jusqu'à 22 h. du 29 Janvier 1961.
- 22 Janvier 1961 - h. 10 - inauguration de l'exposition.
- 22 Janvier 1961 - h. 17 - proclamation des résultats.
- 29 Janvier 1961 - h. 22 - fermeture de l'exposition et remise des prix.
- 30 Janvier 1961 - depuis h. 9 - remise et réexpédition des sujets.

XI - Les oiseaux pourront être envoyés par avion ou par chemin de fer, après avis au Comité organisateur.

XII - L'organisation fournira les cages et la nourriture pour tous les oiseaux inscrits. - Les malinois seront logés dans des cages « ouvertes ».

XIII - L'inscription de sujets aux championnats n'exclut pas le paiement de l'entrée à l'exposition de part de l'éleveur qui pourra pourtant prendre une carte permanente au prix de L. 500.

L'entrée ne sera permise que lorsque les jurys ont achevé leur travail.

XIV - Le Comité Organisateur décline toute responsabilité pour n'importe quel dommage pouvant survenir aux canaris inscrits, en assurant cependant un soin empressé envers les mêmes depuis la réception jusqu'à la remise et réexpédition.

XV - Pour les championnats mondiaux est en vigueur le règlement de la C.O.M. Pour les cas non prévus seront appliqués les règlements féd-

raux italiens pour les Exposition et les concours de chant.

Pour informations et demandes de programmes, écrire à:

Présidence Comité Organisateur Championnats Mondiaux C.O.M.

rag. CARLO MARINI - Via Agia, n. 44 - TREVISO - tel. 2667

ou à: Secrétariat Comité Organisateur Championnats Mondiaux C.O.M.

rag. GIORGIO ORLANDI - F. M. Preti, n. 17 - CASTELFRANCO VENETO (Treviso) - tel. 4615

CALENDRIER DES EXPOSITIONS

FRANCE:

10-14 nov. - Paris - « Salon des Oiseaux » par la « Revue des Oiseaux » - Hotel Moderne.

17-25 déc. - Lyon - « Championnat du Sud-Est » par la F.S.E. - Gratte-Ciel à Villeurbanne.

18-25 déc. - Cassel - « Championnat des Flandes » par la F.S.N. - Restaurant Maxime, rue du Maréchal Fock.

8-4 janv. 1960 - Marleville (Ardennes) - Championnat de France Malinois » par la F.M.F.

9-15 janv. - Tourconig - « Nationale » par la F.S.N. 220 rue du Brun F.

SUISSE:

12-13 nov. - Le Locle - « Exposition Romande ARAO » par la Soc. « Le N ».

26-27 nov. - Toune - « Exposition Nationale Parus » à l'Hotel Emmen al.

3-4 déc. - Lausanne - exposition locale par la Soc. « Les Amis de la Volière », Café Glacière Bel-Air.

ITALIE:

22-24 nov. - Reggio Emilia - « Nazionale » par la S.O.R.

17-30 janv. - Treviso - « Championnat Mondial C.O.M. » par la F.O.I. - Palazzo dei Trecento.

ANGLETERRE:

8-10 déc. - Londres - « National Exhibition Show » par la revue « Cage Birds » - Olympia hall.

En cours de la saison 1960-1961 en Angleterre seront organisées environ 10 expositions et cela selon le Calendrier publié par « Cage Birds » du 28-6-1960.

BELGIQUE:

10-14 nov. - Schoten - dans le Het Kasteel von Schoten.

10-12 déc. - Fleurus - par la Soc. Ornith. Fleurusienne.

Décorez vos cages avec



des accessoires colorés et plaisants
en matière plastique rigide et souple

Abreuvoir volière - Bagues - Baignoires intérieures et extérieures - Anneaux
perruches - Balançoires - Cage-nid extérieure - Echelle - Fontaines à eau -
Fontaines à graines - Godets dessert - Fauvette - Harz Mangeoires -
Mangeoires automatiques - Nids canaris et nids bengalis - Oeufs canaris -
Porte-biscuit - Porte-seiche - Râtelier à salade - Support bloc-sel, etc... etc...

Adressez-vous à un ornithologue spécialiste fabricant

MECANHOR

Vente exclusive aux grossistes:

40, avenue Henri-Barbusse - LYON-VILLEURBANNE (Rhône)

Téléphone: Villeurbanne 69-42

En vente dans toutes les bonnes Graineteries et Oiselleries

Exigez notre marque, garantie de bienfaisance

ORNITHOPHILIE

Revue d'Ornithologie Technique et Pratique

Les articles paraissant dans la revue engagent uniquement la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays.

DIRECTEUR: MR. G. ZAMPARO

DIRECTEUR RESPONSABLE: MR. G. M. COJUTTI

EDITEUR: EDIZIONI « ENCIA » - Udine (Italie)

DIRECTION - RÉDACTION - ADMINISTRATION:

Viale Palmanova 1/B - Udine (Italie)

Boîte Postale N. 42 - C.C.P. 24/742

3me Anne N. 5 - Septembre-Octobre 1960

ABONNEMENT par an:

Italie L. 1500 - France fr. f. 1200 - Belgique fr. b. 120 - Suisse fr. s. 10 - Hollande flor. 10 - Luxembourg fr. f. 1200 - Canada \$ 2,50 - Tunisie fr. f. 1300 - Algérie fr. f. 1300 - Maroc fr. f. 1300 - Autriche sc. 65 - Allemagne Occ., M. 10

À remettre par « Virement Postaux » à:

Edizioni ENCIA - C. C. P. 24/742 - Udine (Italie)
ou par l'entremise de n'importe quel Institut de Crédit

PUBLICITÉ: prix à requête; adresser à:

Ed « Encia » - Boîte Post. N. 42 - Udine (Italie)

NOTRE COUVERTURE: Nid de Fauvette Grisette, avec deux merveilleux petits dans un ronce d'ortie. Le nid, placé presque sur le sol, est d'une facture approximative. La Fauvette Grisette est répandue dans toute l'Europe occidentale et il n'est pas rare de la rencontrer durant les mois d'été en pleine campagne, dans les buissons de sureau, de carex, dans les étendues d'orties ou d'entendre son gazouillement court et urgent parmi l'épaisseur du feuillage ou pendant le vol nuptial.

SOMMAIRE: L'idée du terme « intensif » (G. Zamparo) ● Livres nouveaux ● Les canaris recessifs (F. Hervé) ● Besoins alimentaires des canaris (G. Z.) ● Tarin rouge et tarin vert (F. Hervé) ● L'élevage de la Perruche ondulée ● Instruction avec ou sans précepteur? ● Qu'est ce que le « Timbrado »? ● Conditions et éléments pour le jugement du canari de couleur (G. Z.) ● Les antibiotiques (L. A. et G. Swaenepoel) ● L'importance des nids dans l'élevage des Agapornis (P. Bertagnolio) ● Le Martinet seigneur de l'air (E. Monaco) ● Accouplement moineau x serine? ● Hybrides clairs ● Elevage de Tarins des Aulnes ● Activité du CRMU ● Le Merle (G. Z.) ● Astérisques ● Panorama International.

SERVICE de renseignement technique et d'organisation: prière de joindre «coupons internationaux» pour réponse

Autorisation du Tribunal de Udine N. 125 de Mars le 31-1958
Imprimé en Italie - Tipografia Fulvio - Cividale (Udine)

L'idée du terme "intensif",

par G. Zamparo

Le terme « intensif » est souvent employé mal à propos, même de la part de techniciens, il est donc possible qu'il y ait une certaine gêne parmi les amateurs.

Un canari intensif et un schimmel dans les classes claires ou lipochromes sont faciles à préciser, mais ce n'est pas ainsi dans les classes mélaniques (noires ou brunes) et dans les composées (noir-rouges et brun-rouges) soit normales que diluées.

L'amateur reste incertain en entendant parler de blanc intensif, cela parce que l'idée de l'intensivité, dans la mentalité de la plupart, est mise en rapport avec celle d'une couleur.

Ce principe est naturellement erroné en ce que l'idée d'intensivité doit toujours s'accompagner au type de la plume d'un canari, non pas à celui de sa couleur. Cette dernière, mais pas dans toutes les variétés, est influencée par la qualité du plumage.

On sait qu'un canari intensif et un schimmel possèdent deux types différents de plumage. Cette différence n'existe pas seulement dans les clairs (lipochromes), mais dans toutes les variétés à fond sombre (mélaniques) et dans les espèces mêmes à l'état libre.

Les différentes particularités de ces deux types de plumage influencent l'épaisseur et la longueur des plumes et en plus la distribution de la couleur, qu'elle soit formée de lipochromes, de mélanines ou de leur mélange.

Les canaris avec un seul ou double facteur intensif présentent des degrés différents de vigueur et d'équilibre physique et cela, à son tour, a une influence sur l'abondance et l'adhérence du plumage et sur le brillant des couleurs.

Pour éviter les conséquences dues au double facteur intensif et les opposées du double facteur schimmel, on conseille aux canariculteurs les accouplements intermédiaires; il faut pourtant, afin que ce juste principe puisse donner ses effets bénéfiques, que l'éleveur soit à même de distinguer un canari intensif d'avec un schimmel.

Dans les jaunes et les oranges cela est simple dans la pratique, étant donné que la givure, due au facteur schimmel, se révèle avec une évidence suffisante.

Les jaunes intensifs et les schimmel ont même des dénominations différentes: jaunes (simplement) et paillés; dans les orange il arrive la même chose, en ce qu'aux normales dénominations jaune-orange, orange, orange-rouge et rouge des intensifs s'oppose le nom générique de saumonés pour les schimmel des mêmes classes.

Chez les canaris mélaniques et chez les rouges à fond sombre il n'y a aucune distinction de nom, bien qu'à Darmstaadt, pendant les derniers championnats, les rouges à fond sombre aient été partagés en deux catégories: intensifs et non intensifs ou schimmel.

Si ce principe était introduit même dans les expositions italiennes, il habituerait les éleveurs à distinguer, dans les types bronzés, bruns, agate et isabelle, les intensifs d'avec les schimmel et il éviterait des appariements peu convenables.

Puisque le phénomène intensivité est étroitement lié au type du plumage qui, à son tour, s'il existe, a un effet sur la couleur, il résulte évident que même chez les blancs nous pouvons avoir des sujets intensifs et des sujets schimmel.

Chez les blancs dominants, où restent des traces de jaune ou de rouge, le phénomène est plus compréhensible; le facteur intensivité se révèle dans ces sujets, outre que pour l'abondance et l'adhérence du plumage, pour le brillant plus fort des traces de couleur.

Quant aux blancs recessifs, soit anglais, soit allemands (full white, dérivés des orange), il ne vaut pas la peine d'en parler puisqu'en Italie et ailleurs ils sont presque tout à fait inconnus.

Au contraire, à l'égard des blancs dominants, il est utile d'insister sur les plus grandes difficultés de conserver une souche libre des caractères dégénératifs que Mr. Michelin, dans un récent article, a appelé W, vu que le caractère du blanc dominant, s'il est possédé en double dose, a des effets mortels supérieurs à ceux du facteur intensif. En effet, chez les blancs dominants on n'accouple jamais blanc x blanc, mais blanc x jaune. Pour éviter cependant dans la descendance les effets dégénératifs dus au facteur intensif, ce jaune doit être

Un autre facteur intervenant d'ordinaire dans les souches des blancs est celui relatif à la huppe, estimé mortel. Bien que quelques spécialistes ne soient pas d'accord sur les effets de ces trois facteurs, il est certain que leurs effets, surtout s'ils sont possédés cumulativement en doses non seules, sont toujours délétères. D'ici, la nécessité d'un contrôle constant des reproducteurs au but de ne pas abimer la souche entière.

Nous avons vu comment, pour les rouge-orange, en rapport avec une givure plus légère ou marquée (facteur schimmel), des Auteurs, même très érudits, ont soulevé des disquisitions sur la nature et le comportement du facteur intensité, tandis que, d'après l'opinion de plusieurs, la visible différence de couleur dans ces canaris ne concerne que le contenu, plus ou moins abondant, des pigments lipochromes en connexion avec d'autres facteurs.

Ainsi que le facteur blanc dominant et la huppe, le facteur intensif (I) est dominant et il ne devrait théoriquement pas y avoir d'intensif omozigote, mais seulement l'intensif impur ou éterozigote (Ii). Le canari non intensif ou schimmel (ii) présente dans la pratique des givures plus ou moins marquées. Même le dénommé demi-schimmel, que l'on conseille d'employer dans la production des rouge-orange, soit intensifs que schimmel, a la formule ii.

L'attribution de la même formule génétique (ii) à des canaris qui présentent dans la pratique des différences remarquables de givure et de couleur donne une certaine gêne à plusieurs observateurs: il y a eu beaucoup de tentatives d'attribuer à I un comportement héréditaire différent de celui qui a été accepté, mais avec des formulations théoriquement non acceptables.

Au contraire, les formules Ii pour l'intensif et ii pour le schimmel résolvent bien, en théorie, les exigences des résultats des appariements relatifs, tandis que pour ce qui concerne les formes intermédiaires des effets des facteurs I et i, les techniciens appuient l'hypothèse que le facteur i, n'étant qu'un inhibiteur du

facteur I, peut exercer plus ou moins incomplètement son action et par conséquent donner origine à des résultats différents. Par contre, comment justifier le fait que de l'accouplement de canaris schimmel (paille ou saumonés) on obtient parfois des intensifs? et des schimmel, de l'accouplement contraire?

De ce fait, la plus grande nécessité d'estimer le facteur intensif un facteur étroitement lié à la physiologie du plumage, tandis que les variabilités de tons jaunes-orange et saumonés doivent être attribuées au comportement des facteurs G et R, qui ont peut-être les caractéristiques typiques des facteurs que la génétique appelle quantitatifs. Ces facteurs, clairement connus à l'acte de la conjonction, ne donnent pas des résultats fixes, mais variables et oscillant d'un maximum à un minimum, de la même façon d'une couleur diluée dans une quantité d'eau plus ou moins grande.

Jusqu'à ce que le problème de la couleur n'ait été plus profondément examiné et que toutes ses manifestations n'aient reçu une réponse acceptable, soit du côté pratique que technique, il paraît qu'il est sage de se tenir aux idées traditionnelles qui n'ont rien d'arbitraire et apparaissent le fruit de méditations et de profondes études.

Dans la pratique, tous les canariculteurs peuvent se rendre compte des différences substantielles de structure des plumes entre un intensif et un schimmel.

Si l'on arrache des plumes correspondantes dans les deux types de canaris, de race et d'âge pareils, on remarquera des différences de longueur, de développement du vexille, d'abondance du plumage. L'union de ces deux caractéristiques différentes donnent deux aspects morphologiques dissemblables dans la couleur et dans la structure physique, à cause de l'interférence d'autres facteurs liés à I et à i.

C'est dommage que la photo que nous publions ne soit pas plus claire et précise, mais elle donne de toute façon une idée suffisante pour comprendre en quoi consiste le phénomène.

Mésange bleue qui va construire son nid.



Pour les novices

NOTES PRATIQUES DE CANARICULTURE

Besoins alimentaires des canaris

Le problème alimentaire dans la zootechnie de rendement a été, dans le cours de ces dernières années, attentivement examiné, au but de tirer le plus grand profit des animaux élevés, avec le moins possible de dépense et de temps.

Un des secteurs les plus intéressants et à la portée de la main est l'avicole où, dans l'espace de deux mois, on obtient avec deux Kilos de mangeaille plus d'un Kilo de viande, alors qu'à l'égard des oeufs on a haussé de 70-80 à des moyennes annuelles, pour chaque sujet, qui dépassent les 250 unités avec des pointes de 365, c'est-à-dire un oeuf par jour.

Tout cela, plus qu'une oeuvre de la sélection, dans les deux directions, c'est le fruit de l'alimentation.

L'élevage des canaris est un sport et l'on ne prétend pas d'eux des records de ponte ou de production de viande, mais un état de santé satisfaisant et une dizaine de petits par an, chaque couple. Ces buts, étant donné les possibilités actuelles de la science, ne sont absolument pas exagérés, mais on doit constater avec chagrin que dans le secteur de notre passion les études et les recherches des biologistes et des experts de la nutrition, à cause de sa courte importance économique, sont jusqu'à présent restés (sauf quelques louables exceptions) lettre morte.

Dans l'élevage ornithophile on exploite indirectement — et encore, seulement de la part de quelques éléments particulièrement préparés — des connaissances et des recherches faites en d'autres secteurs. Pour le reste, l'éleveur fait de son mieux, conduit par son bon sens, par l'observation et par la bonne méthode, qui distinguent les éleveurs nés, avec des résultats considérables.

Chez les oiseaux, ainsi que chez tous les animaux, on constate des phases particulières de développement et de croissance, des phases d'exploitation et de repos, des phases critiques et normales.

Faute d'études alimentaires particulières dans chacune de ces phases, le bon éleveur se laisse conduire par son sens pratique, par son expérience, en changeant souvent le régime de ses oiseaux selon des idées personnelles: il obtient toujours des appréciables résultats pratiques. Son secret consiste à observer la condition physique des oiseaux, à noter leurs préférences et à varier souvent les composants du régime, de façon qu'ils soient à même de puiser dans les ingrédients divers toutes, ou presque, les substances alimentaires dont ils ont besoin pendant les phases et les saisons différentes.

Quelques auteurs, sur la base de ces observations et aidés de leur préparation spécifique puisée dans d'autres secteurs, ont essayé de codifier

alimentaires devinées et par conséquent présumées, dans les phases mentionnées que nous allons tâcher de résumer.

En faisant cela, nous nous référons aux études de Worden, Smet, Chiny et d'autres.

Au point de vue alimentaire, dans la vie du canari, nous pouvons à peu près distinguer 2 phases principales: croissance et maturité, 2 phases critiques ou d'exploitation: mue et reproduction; 2 phases particulières: dressage et exposition, et 1 phase de repos ou d'entretien.

De chacune de ces phases nous connaissons, en principe, les efforts physiques et biologiques auxquels sont soumis les oiseaux et nous pouvons donc, avec une certaine approximation, prévoir quels sont les principes alimentaires les plus propres à les leur faire surmonter avec le moins possible de dommages.

Pour aucune des phases susdites nous ne possédons des formules chimiques alimentaires sûres et fixes; pourtant, grâce aux recherches exé-

tées en d'autres secteurs et aux expériences pratiques des éleveurs, on peut formuler des régimes approximatifs assez proches des idéaux et sûrement propres à obtenir les résultats désirés.

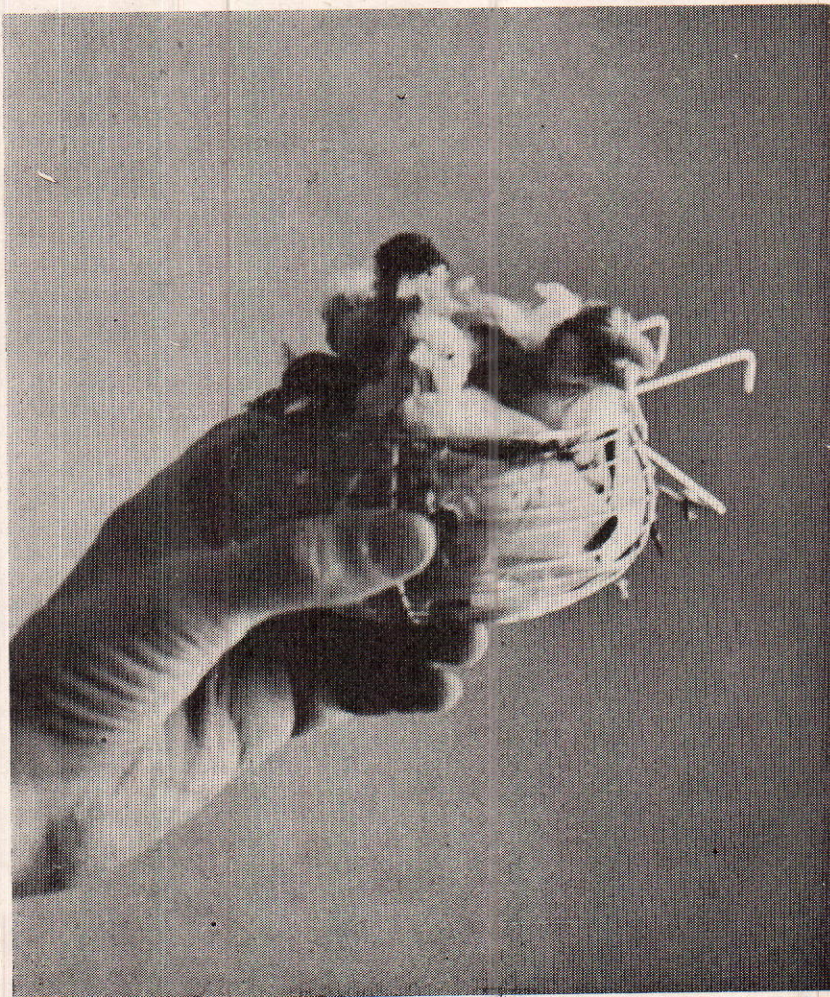
Analysons à présent chacune de ces phases.

Développement et croissance

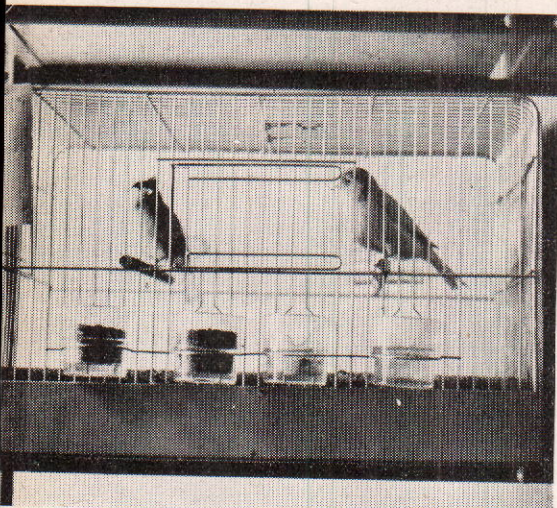
On peut diviser la phase de développement et de croissance en: a) premier âge; b) sevrage; c) croissance.

a) *Le premier âge* dure 3 semaines pendant lesquelles les petits sont nourris par leurs parents. L'alimentation doit être particulièrement riche et assimilable outre qu'appétible et agréée par les parents.

La première semaine est la plus critique pour la vie des nouveaux-nés. Le régime consiste en: mélange, pâtée et calcaire. Pas de verdure. Le mélange de graines peut contenir: alpiste, avoine et pavot en égales parties (au total une petite cuiller à café administrée le matin); chanvre, navette et colza broyés, en égales



Le dernier nid de la saison



Couple de canaris Norwich, une ancienne race anglaise qui a présent cueille partout des succès croissants pour ses excellentes caractéristiques somatiques et pour ses bonnes prestations. La variété huppée, rare même en Angleterre, est très difficile à obtenir dans le type exigé par le standard.

parties (1 petite cuiller le matin, 1 l'après-midi); niger, lin, cardon, radis, laitue et chicorée (au total 1/2 cuiller à administrer le matin, niger et lin dans la dose d'une moitié des autres graines).

On voit que les graines ont été partagées par groupes et il est bon de les administrer dans des récipients séparés pour éviter des gaspillages et pour que leur usage soit équilibré.

La Pâtée, préparée d'après les indications fournies en d'autres articles, doit être donnée en petites quantités (3/4 gr.) 3-4 fois par jour, en commençant le matin de bonne heure.

L'administration fractionnée a le but d'éviter l'acidification.

Le calcaire (très bon celui obtenu en broyant l'os de seiche) doit être laissé à volonté.

Pendant la deuxième semaine, on réduit la quantité de la pâtée et on ajoute au régime une petite quantité de légumes, hachés menu, que l'on augmente par degrés. Les légumes les plus appropriés en cette période sont le mouton blanc, avec les graines, le pissenlit et la bourse à pasteur.

On peut poursuivre ce régime jusqu'à la fin de la troisième semaine (24 jours) qui correspond avec la séparation des petits et le début du sevrage.

b) Sevrage

Les petits venant d'être séparés de leurs parents ne sont pas encore à même d'écosser les graines dures; il est bon pourtant de mettre à leur disposition, le matin, une cuiller de chanvre et de navette ensemble, broyées, en égales parties et 1/4 de colza broyée aussi. Dans un deuxième récipient 1 petite cuiller de navette cuite et dans un troisième récipient 1 petite cuiller de pavot. L'alpiste et la navette normales doivent être laissées à leur disposition, pour que les oiseaux s'habituent à les employer et à les écosser, de même un biscuit vitaminé et le calcaire.

En addition à ce régime, on doit continuer à donner la pâtée à l'oeuf, pareille à celle fournie précédemment.

c) Croissance.

Pendant la période de croissance qui suit le sevrage, le régime doit avoir des puissances énergétiques et d'organisme. La vitalité des jeunes est en outre considérable et ils dissipent beaucoup d'énergies dans le mouvement, outre que pour le développement du corps.

Le régime consiste dans le mélange de graines indiquées pour la période

précédente, mais plus abondant et une plus grande quantité de navette de chanvre broyées; pâtée (moins forte que la précédente ou alternée riche et riche) trois fois par semaine, 1 vitaminé; calcaire et verdure à volonté. Les légumes indiquées pour cette période sont le mouton, l'ortie, le renouée et le pissenlit administrées alternativement.

(à suivre)

TARIN ROUGE ET TARIN VERT

Prouvée la possibilité de produire des Tarins rouges en utilisant des femelles Tarins verts

Voici plusieurs années qu'avec la collaboration de M. BRODU de VERDUN, l'expert bien connu des milieux ornithologiques de Bretagne, nous pouvons des expériences sur le croisement du tarin rouge du Vénézuéla (hooded Siskin) et du tarin vert d'Europe.

En 1956 M. BRODU réussit assez facilement un premier croisement: m. tarin rouge x f. tarin vert,

dont il obtint d'abord un jeune m. F1 qui périclita à l'époque de la mue, puis une f. F1 qui fut apparée l'année suivante avec un m. tarin rouge.

Malheureusement, tous les œufs furent clairs.

En 1958, cette même f. fut croisée avec un m. tarin vert. De ce croisement sortirent 3 jeunes: il était donc prouvé que la f. F1 était féconde.

En 1959, elle fut apparée à un m. tarin rouge du Vénézuéla. Quatre nids furent construits et 4 pontes parfaitement couvées. Malheureusement aucune de ces pontes ne contenait qu'un seul œuf fécondé et sur 3 jeunes éclos, aucun ne survécut. Tous furent trouvés morts entre 7 ou 8 jours.

En 1960, nous placâmes avec elle un troisième m. tarin rouge et, après une première ponte claire, suivie d'une seconde ponte (fécondée mais abandonnée), nous eûmes le plaisir de voir sortir du troisième nid un jeune hybride.

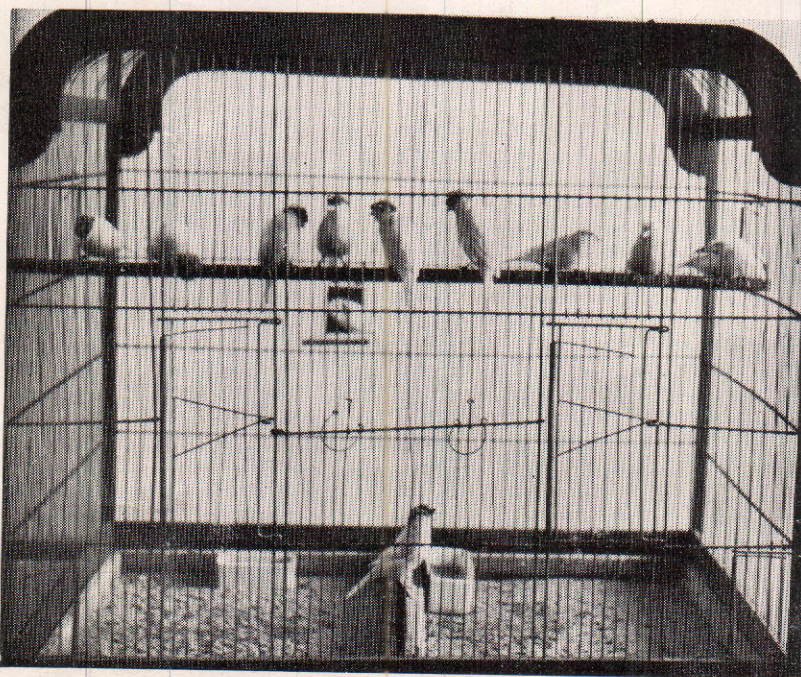
Une quatrième ponte eut lieu (et, là encore, un seul œuf fécondé) mais le jeune fut jeté hors du nid vers 10 jours.

Une cinquième ponte est actuellement en cours.

Quant au jeune F2, il ressemble en tous points à un jeune tarin rouge: il a commencé sa mue et déjà apparaissent les teintes caractéristiques du tarin du Vénézuéla.

Ces résultats prouvent que les issus tarins rouge x tarin vert sont féconds (— ce dont on se doutait déjà après les très intéressantes expériences faites en Yougoslavie —), mais aussi qu'il est possible de produire des tarins rouges en utilisant au départ des femelles tarins verts; ce qui est fort intéressant étant donné la difficulté de se procurer des f. tarins rouges qui, au surplus, consentent bien rarement à nicher en petite volière.

F. HERVE



Le Norwich huppé, avec la huppe formée de petites plumes longues, soyeuses, régulièrement partagées au centre du crâne et descendant en frange jusqu'aux yeux, est partout et de grand prix. Dans cette cage un groupe de jeunes obtenus par un des

Livres nouveaux

Recensions

CE MONDE PASSIONNANT DES OISEAUX

Par le prof. Léon Binet, membre de l'Académie des Sciences, édité par « Les Productions de Paris » 2, rue Lincoln - Paris 8e.

Voici comment l'éminent auteur a présenté son livre.

« Les zoologistes du monde entier n'ont pas manqué de consacrer aux oiseaux des ouvrages importants qui réunissent des documents remarquables par leur nombre et leur originalité. Loin de nous l'idée de faire ici un résumé des notions anatomiques et des données physiologiques de la gent ailée. Plus simplement, profitant de séjours à la campagne et regardant dans les villes les oiseaux qui viennent jusqu'à nous, oiseaux libres ou oiseaux captifs, nous voudrions rapporter quelques observations sur ces êtres qui, au moment où l'on est triste, aident à croire au bonheur ».

« Dans ce nouvel ouvrage, nous aborderons nos oiseaux préférés; le chardonneret, la mésange à longue queue, la linotte, le geai, et les oiseaux du lac, en nous arrêtant à la vie du cygne; nous y opposerons l'oiseau bavard et sanguinaire qui est la pie. Dans les chapitres généraux, nous décrirons les nids, puis le chant des oiseaux et relaterons des anecdotes concernant les oiseaux et leurs jeux, la chasse aux oiseaux à l'aide d'une jumelle et des oiseaux d'hiver. Plus loin, la couleur de leur plumage sera exposée et analysée. Nous aborderons ensuite deux volières, la grande et belle volière que réalise la cité parisienne et la colière inanimée qui décore mon cabinet de travail. Enfin nous terminerons par des considérations sur l'oiseau au service de la science, en exposant des données scientifiques récemment acquises grâce à l'expérimentation entreprise sur lui ».

CROISSANCE ANORMALE DU BEC

La croissance anormale du bec d'un oiseau est due souvent à des facteurs héréditairement transmissibles dont quelques-uns sont léthifères ou subléthifères. Cependant elle est parfois déterminée par l'avitaminose à laquelle on peut remédier par quelques gouttes d'huile de foie de morue. Le traitement n'est pas toujours efficace; il est donc parfois utile de laisser à la disposition des oiseaux un os de seiche ou, pour les perruches, un morceau de bois dur sur lequel les oiseaux liment et conservent ainsi un bec normal. Lorsque l'anomalie est excessive, il faut alors effectuer de petites opérations chirurgicales.

LE CALCIUM DU LAIT

Des recherches effectuées dans certains milieux scientifiques, au moyen du calcium radio-actif, ont prouvé que le calcium contenu dans le lait est supérieur à tout autre produit similaire, pour la formation du squelette des jeunes animaux. L'embryon des oiseaux commence à profiter, pour son développement, du calcium de la coque après le dixième jour d'incubation tandis qu'auparavant tous ses besoins étaient satisfaits par le calcium contenu dans le jaune d'œuf.

OISEAUX DE L'AUSTRALIE

Le gouvernement australien a rendu un arrêt qui défend depuis le 1er janvier toute exportation d'animaux au but de protéger la faune locale. La défense a suscité beaucoup d'agitation parmi les éleveurs européens, particulièrement ceux de perruches et d'oiseaux exotiques, dont sont très répandus chez nous les magnifiques: Diamants de Gould, Diamants Mandarins, Astre de Sidney, Donacole, Diamant de Bichenow, les divers diamants panachés, Rouge-queue, Zébré, Moucheté, Queue de Feu, Rouge, Masqué, Longuequeue, à collerette, etc.



Plumes correspondantes à gauche de canari intensif, et à droite

LA SANTÉ DE L'OISEAU



Spécialité vétérinaire de renommée

INTERNATIONALE

Indiquée dans toutes les affections des voies respiratoires et digestives

Le flacon compte-gouttes de 24 ml. contenance contre envoi de 2.35 NF franco

Les pâtées Sylvia

- BECS-FINS
- UNIVERSELLE
- SUPER

(La meilleure de toutes)

Faites un essai !! Votre Oiseau en jugera !!



Pâtée Fortifiante pour CANARIS au

JAUNE D'OEUF
et a L'HUILE de
FOIE de MORUE

(Le Sachet de 100 g :
contre envoi de 190 Fr
(1.90 NF)).



Du nouveau pour
vos perruches !!

La PIERRE
SYLVIA

Composée d'excellents mélanges à base de chaux, facilement digestible, elle contient les matières calcaires et les sels de phosphore INDISPENSABLES à la croissance des Oiseaux.



C'EST UN REGAL SANS EGAL !!

VERS DE FARINE vivants -
OEUFSEFOURMIS-EPEMERES
SECHES

Etablissements CHARLES KUNTZ
MULHOUSE BRUNSTATT - Ht-Rhin

LES CANARIS RECESSIFS

✧ par F. Hervé ✧

Les éleveurs de canaris de couleur marquent un intérêt toujours plus grand pour les canaris récessifs, qui sont considérés comme l'un des moyens les plus sûrs pour aboutir à la production de couleurs nouvelles, ou plus intensives.

En fait, cet intérêt n'est limité que par le très petit nombre de récessifs existant actuellement dans le monde.

Beaucoup d'opinions ont été émises à l'égard de ces couleurs, mais ce n'est pas sans surprise que nous avons appris qu'une de nos sommités en matière d'ornithologie, le Docteur Henniger, estimait qu'il existait deux catégories de récessifs: les récessifs « allemands » dont le sang ne porterait aucune couleur (lipochrome) jaune ou rouge et les récessifs « anglais » qui porteraient ces couleurs, bien que non apparentes dans le plumage.

Nous avouons être assez sceptiques sur cette distinction qu'aucune expérience ne vient confirmer, du moins à notre connaissance.

Cette réserve s'appuie sur les observations suivantes:

1) Le canari récessif (c'est-à-dire celui dont le plumage ne laisse paraître aucune trace de jaune ou d'orange) est le résultat d'une mutation, mais cette mutation est très ancienne et depuis lors tous les récessifs proviennent de croisements:

Récessifs × ordinaires = porteurs de récessifs

Récessifs × porteurs = récessifs + porteurs

Porteurs × porteurs = récessifs + porteurs + ordinaires.

Dans ces conditions on ne voit pas très clairement pourquoi certains récessifs auraient dans le sang des lipochromes dont les autres seraient indemnes.

2) Lorsqu'on croise:

Tarin rouge du Vénézuéla × canari blanc récessif (allemand ou anglais) on obtient des hybrides peu colorés — mâles oranges cuivrés — analogues à ceux qui viennent de: Tarin rouge × canari jaune.

Or si le canari blanc récessif ne portait pas de couleur jaune dans le sang, leurs issus F1 seraient d'une couleur beaucoup plus rouge que les F1 venant du canari jaune.

Les deux types de canaris (récessifs et normaux) portent donc de la couleur jaune dans le sang, qui en se fondant avec la couleur rouge du tarin, donne le coloris orange cuivré.

Prétendre que le facteur jaune, apparent dans l'hybride F1, est apporté par le tarin rouge, ne paraît pas très convaincant.

Voyons en effet ce qui se passe lorsqu'on croise un tarin rouge avec un canari saumon: l'hybride est d'une couleur *plus vive* que la femelle canari. Or si le tarin rouge apportait plus de jaune que de rouge, l'hybride serait évidemment d'un orange plus pâle que celui de la mère.

3) Examinons maintenant les résultats du croisement: canaris récessifs (blancs ou bleus) avec des canaris orange-rouges.

En première génération, nous avons des canaris d'apparence orange, mais « porteurs » de récessifs.

Si nous croisons ces « porteurs » ensemble nous obtenons, suivant les théories en vigueur:

— 1/4 de récessifs (1)

— 1/4 de porteurs (1)

— 1/2 normaux (1).

Prenons maintenant l'un de ces récessifs (« allemands » ou « anglais ») et croisons-le avec un canari ordinaire de couleur *jaune*: nous verrons que plusieurs jeunes (sinon tous) seront orangés, ce qui implique l'apparition d'un facteur rouge.

Or d'où peut venir ce facteur? évidemment pas du canari jaune. Il faut donc qu'il vienne du récessif qui, par conséquent, portait des lipochromes rouges dans le sang, sous une forme non apparente.

Nous prétendons que si cette expérience est faite sous contrôle, on obtient le même résultat avec des récessifs allemands ou anglais.

Ceci nous amène à une autre considération: nous considérons que le terme « récessif » ne correspond pas à la réalité. Expliquons nous:

Lorsqu'on croise deux « porteurs » (c'est-à-dire des canaris qui ont simultanément des facteurs jaunes ou rouges et des facteurs récessifs blancs ou bleus) on obtient: des récessifs + des porteurs + des normaux.

Or nous avons vu par l'exemple cité en 3) que les récessifs portent une couleur non apparente, jaune ou rouge. Il s'ensuit que chez ces oiseaux les couleurs récessives ont éliminé les couleurs dominantes dans le plumage, exactement de la même façon que la couleur jaune ou rouge avait éliminé les couleurs récessives dans le plumage des « porteurs ».

Nous ne voudrions pas engager une querelle de mots. Mais il nous semble que les termes de « dominants » et « récessifs » sont un peu sommaires. En fait, les couleurs que nous nommons « récessives » fonctionnent comme des catalyseurs: elles ne peuvent apparaître que si elles se rencontrent; mais, dans ce cas, elles deviennent plus fortes que n'importe quelles couleurs appelées « dominantes ».

Nous croyons que ce qui complique beaucoup ces petits problèmes, c'est le nombre trop réduit d'expériences faites. Actuellement, il ne doit pas exister dans le monde beaucoup plus de deux cents blancs récessifs et plus d'une trentaine de bleus récessifs purs. De plus, étant donné les hauts prix atteints par les récessifs, les quelques privilégiés qui en possèdent désirent trop souvent « faire de l'argent » en produisant d'autres récessifs, au lieu de se livrer à des expériences, passionnantes certes, mais onéreuses.

Enfin, étant donné que nos canaris ne se reproduisent qu'une fois par an, il faut un minimum de deux ans pour obtenir une réponse expérimentale à une question posée.

Dans un précédent article, nous avons eu l'occasion de dire ce que nous pensions de la valeur comparée de récessifs blancs et de récessifs bleus, vis-à-vis de la production de couleurs nouvelles ou plus intenses.

Les expériences que nous avons poursuivies au cours des dix dernières années (2) nous ont conduit à penser que le récessif bleu était préférable, notamment en ce qui concerne la production de coloris rouges plus intenses. Toutefois répétons que le nombre des expériences faites et des résultats obtenus est encore trop réduit pour tirer des conclusions définitives. Il s'agit là d'une « indication de tendance » beaucoup plus que d'une affirmation. Nous serions au contraire très heureux que d'autres éleveurs viennent nous apporter une contradiction active s'appuyant sur des expériences personnelles. C'est seulement de cette confrontation que pourront naître de nouvelles critiques, de nouveaux progrès dans cette science si nouvelle et délicate, de la transmission des couleurs chez les oiseaux.

(1) Nous prenons ces proportions parce qu'elles sont acceptées par les éleveurs comme un article de foi et que nous nous ne voulons pas compliquer le débat. Toutefois nous faisons des réserves, nos propres résultats étant sensiblement différents: 35% récessifs, 50% porteurs, 15% normaux. Mais nous ne nous considérons pas, pour autant, comme fondés à prétendre que la loi des 25% + 25% + 50% est inexacte, car nous n'avons jusqu'à présent élevé qu'un peu plus de 100 récessifs et « porteurs », ce qui est insuffisant pour établir des proportions valables.

(2) Étant entendu que certaines saisons ont été nulles et que nous n'avons apporté aucun enseignement parce que nos reproducteurs n'ont rien donné, ou que les jeunes sont morts avant la fin de la mue, ou que nous nous étions trompés dans nos prévisions.

Aux lecteurs

Les nouveaux noms qui souscrivent dès à présent à la revue « Ornithophilie » pour l'année 1961 reçoivent gratuitement le numéro encore à paraître cette année (novembre-décembre).

40 conseils pratiques pour l'élevage de la Perruche Ondulée

Les règles suivantes sont tout à fait élémentaires, elles sont donc adressées aux novices, afin de leur éviter les fautes qui empêchent d'ordinaire les succès normaux que l'on réalise dans l'élevage de l'Ondulée; cependant, pour l'éleveur expérimenté il ne sera pas inutile de leur donner un coup d'œil afin de contrôler qu'il ne fasse, par mégarde, quelques fautes de base dans la pratique de conduite.

Conseils relatifs à l'alimentation

1) Ne pas administrer des graines poussiéreuses et humides.

2) Changer l'eau des augets au moins une fois par jour.

3) Ne pas laisser longtemps dans les mangeoires ou sur le fond les gousses de graines, mais les ôter périodiquement.

4) Ne pas administrer des légumes glacés ou contaminés.

5) Ne pas administrer des légumes vers le soir, car elles seraient digérées trop facilement, tandis que les oiseaux ont besoin d'avoir leur gosier plein pendant la nuit.

6) Les résidus de la nourriture et les légumes secs doivent être enlevés de la cage, car on ne doit pas les laisser longtemps à la disposition des oiseaux.

7) Ne pas mettre de petites assiettes avec de la nourriture molle sous les perchoirs ou sur le fond ou de toute façon où elles puissent être souillées.

8) A l'ondulée il ne doit jamais manquer du bon granulé calcaire, fin et propre.

9) Ne pas abuser du pissenlit: il doit être considéré et employé moins comme une verdure coutumière que comme un remède.

10) Il est mieux d'employer l'os de seiche au lieu du carbonate de calcium. Cela n'exclut pas l'administration du granulé ou grit.

Conseils concernant la reproduction

11) Ne mettre jamais en couvain des oiseaux qui ne soient en parfaites conditions physiques.

12) Ne pas appairer des sujets venant d'être malades ou ayant surpassé des formes infectieuses, ou simplement soupçonnés d'être porteurs de microbes.

13) Pour la reproduction l'âge du mâle doit être au minimum de 10 mois, celui de la femelle de 11. Il faut éviter d'accoupler des oiseaux plus jeunes parce qu'ils ne sont physiquement pas mûrs.

14) On ne doit pas accoupler une femelle ayant souffert de difficulté dans la ponte les trois derniers mois, ce qui est le moindre temps pour une complète guérison.

15) La femelle destinée à la reproduction doit être bien portante, mais non grasse.

16) S'abstenir d'appairer des oiseaux en mue ou en fausse mue, condition qui diminue les facultés reproductives.

17) S'il est possible, ne pas passer les petits aux nourrices avant le ba-

18) Pour marquer les œufs, employer un pinceau, non pas des plumes ou des crayons qui pourraient fêler ou percer la coque.

19) Les perchoirs, d'une grosseur moyenne, ne doivent jamais être lisses et glissants.

20) Après la ponte, visiter le moins possible les nids, ni trop interférer dans la conduite, après la naissance des petits.

21) Empêcher que la nourriture molle et les déjections forment des incrustations aux côtés du bec et des pattes.

22) Ne pas manier les petits avec les mains froides, mouillées et parfumées.

23) Se limiter à deux couvaisons par couple et pendant la période la plus convenable (avril - mai).

24) Baguer les petits à la juste époque, ni avant ni après, mais surtout pas trop tard.

25) Couper les ongles trop longs aux femelles avant les couvaisons.

26) Ne pas se préoccuper si la femelle porte dans le nid de la sciure ou du sable qu'elle parseme sur le fond, afin d'empêcher que les œufs ne roulent ou pour leur assurer l'humidité nécessaire.

27) Enregistrer pour chaque nid les données nécessaires ou utiles à rappeler.

28) Dans les grandes cages ou dans les volières de sevrage, ne pas employer des abreuvoirs ou des cabarets profonds, puisque les jeunes inexpérimentés pourraient s'y noyer.

29) Protéger les volières extérieures contenant les jeunes contre les averses et les orages.

30) Deux semaines après l'abandon du nid, séparer les petits de leurs parents.

Conseils concernant les expositions et les concours

31) Les sujets destinés aux expositions ne doivent pas être, encore petits, transférés directement de la cage de couvain à la volière, mais ils doivent être logés pendant 15 jours dans des cages d'exposition. Cela rend beaucoup plus facile leur préparation et leur élevage en vue des expositions.

32) Eviter de manier un oiseau qui a les plumes mouillées.

33) Ne pas permettre le bain, ni asperger les oiseaux dans l'après-midi avancé, si l'on n'est pas sûr qu'ils vont s'essuyer avant de se coucher.

34) Ne pas exposer les Ondulées dans des cages sales, poussiéreuses ou mal peintes, non convenablement lavées et désinfectées auparavant.

35) Les cages d'exposition ont, dans quelques pays, la forme et les dimensions standard propres à un meilleur jugement des oiseaux et à l'appréciation exacte de la couleur. Dans ces cages, les augets et les mangeoires extérieures ne sont pas tolérés et les perchoirs doivent être attachés dans des points précis. L'amateur devrait, pour à présent, prendre note de cela.

36) Si le novice n'est pas à même de classer la couleur de ses ondu-

rection de l'exposition, mais ensuite il sera bon qu'il demande aux dirigeants quels principes les ont inspirés dans la classification.

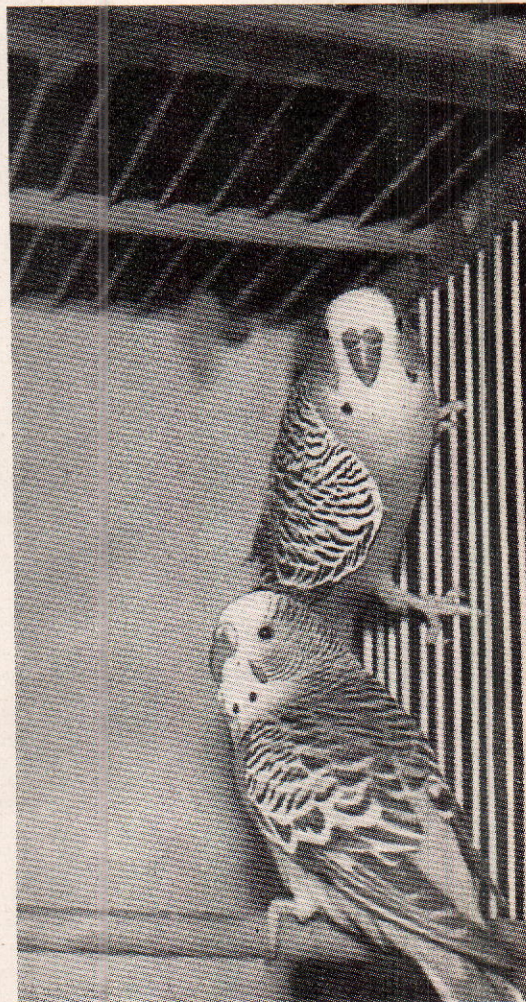
37) L'amateur ne doit pas manquer ensuite de demander des explications aux juges à l'égard du pointage attribué à ses oiseaux; cela afin d'en connaître les vraies mérites et les défauts et d'en améliorer par la suite la production.

38) Avant d'envoyer des sujets à une exposition, le novice doit bien examiner les itinéraires et les horaires et donner la préférence au transport le plus rapide et le moins fatigant, en s'assurant sur l'idonéité et la résistance de l'emballage et que les oiseaux aient de la nourriture et de l'eau en quantité suffisante.

39) Si les moyens, la distance et les règles des statuts le lui consentent, ce sera bon qu'il transporte lui-même ses ondulées, qu'il en surveille l'entretien et l'état physique.

40) La présence à l'exposition sera utile au succès et à la santé des oiseaux, mais elle sera surtout utile à son expérience pour tout ce qu'il y apprendra.

Il serait utile de rappeler beaucoup d'autres conseils, mais nous nous passons de le faire, car toute la matière devra être examinée et réglée par le club de spécialisation que l'on est en train de constituer. Entretemps l'amateur devrait propager parmi ses amis et ses connaissances les nécessités d'un groupement de spécialistes, puisqu'un éleveur ne peut trouver de la satisfaction que parmi des amateurs passionnés qui aient des problèmes



Canaris chanteurs

INSTRUCTION avec ou sans précepteur ?

La question posée par le titre est toujours d'actualité et il vaut la peine de l'examiner encore à fond, afin d'établir comment on doit aider au développement du chant du Roller.

La culture de stamm — qui a pour objet des canaris d'une seule souche et par conséquent apparentés — simplifie sans doute l'éducation au chant en ce qu'on peut toujours disposer des adultes dont la chanson s'adapte aux possibilités de chant des jeunes obtenus d'après les lois orthodoxes de l'hérédité.

Cependant, même en ce cas un instructeur, s'il est accordé prématurément, pourrait nuire aux jeunes qui ne sont pas encore doués pour imiter ce qu'ils écoutent sans perdre leur « personnalité ».

Il ne faut pas oublier que, même sans instructeur, le jeune reconstruit également la chanson héritée, tandis qu'en lui apprenant une autre forme de chant non conforme à ses moyens vocaux, (bien qu'analogue), son répertoire deviendra un mélange de sons informes et sans mélodie.

Le connaisseur parfait du chant parvient toujours à des résultats brillants soit sans chanteur, soit en l'employant d'une manière rationnelle qui consente l'éventuel développement libre des jeunes chanteurs. Dans ce dernier cas, il est incontestable que la qualité sera plus élevée, comme pourcentage, et pour les sujets particulièrement doués le chant prendra plus vite la forme désirée et se raffermira davantage, en vue de la tâche qui les attend comme chanteurs de concours.

Le précepteur réussit utile surtout dans l'instruction de stamm dont le répertoire se déroule essentiellement dans les mélodies principales.

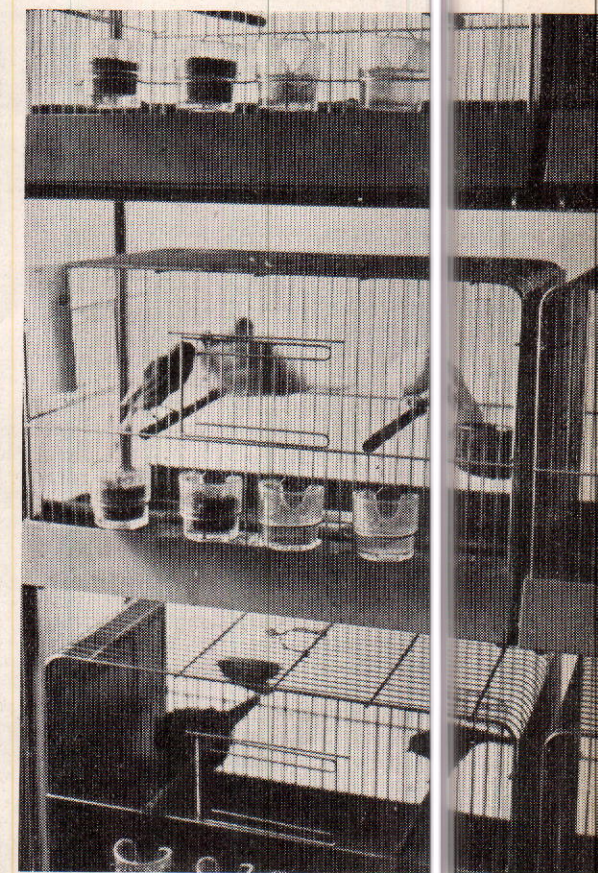
Supposons, par exemple, qu'une souche soit pourvue de hohlrollen ondulées. En utilisant un précepteur qui excelle en cette forme, les jeunes pourront se développer dans un ensemble agréable et parfait, car puisqu'ils possèdent les caractéristiques héréditaires

indispensables, la suggestion que leur donne le mâle adulte sera suffisante pour qu'ils expriment une chanson tout aussi appréciable.

Ce sujet a amené plusieurs discussions et on ne peut comprendre que l'on puisse encore trouver des amateurs qui utilisent un « maître » quelconque, dans l'espoir que les jeunes apprennent de quelque façon son chant. Il y a quelqu'un qui prétend, par exemple, que des sujets incluent dans leur chanson le Gluck sans l'avoir hérité. Cela peut même se vérifier, mais que reste-t-il des mélodies héréditaires ? Il faut se convaincre qu'il n'est pas possible de modifier un répertoire sans minutieux appariements préliminaires et on ne doit pas donner tort aux juges s'ils détestent ces tours hybrides tellement difficiles à préciser, produit d'appariement faits sans distinction. Autrement la plupart des jeunes élevés n'aura ni glucken décents, pour reprendre l'exemple mentionné ci-dessus) ni profondeur et, malgré l'addition d'un tour et le nombre considérable de points obtenus, la chanson reste un ensemble peu caractérisé et, par conséquent, peu intéressant.

Il semble plus difficile de donner quelques conseils utiles aux amateurs qui ne disposent pas de sujets unis par des liens de sang. Il sera bon que ces amateurs séparent les jeunes, puisqu'ils possèdent des qualités de chant différentes. De cette façon ce sera encore possible de ne pas tout gâter et d'employer pour chaque groupe le chanteur le plus conforme, c'est-à-dire le père ou un proche parent ou, faute de ceux-ci, de confier ses espoirs au talent naturel des élèves.

On opposera que tout cela exige beaucoup de temps; l'amateur ne doit pourtant pas oublier qu'il faut avoir patience et constance et que pour obtenir du succès on doit prendre sur soi quelques sacrifices. Dans notre branche, il ne suffit pas d'élever cent jeunes pour être estimé un bon éleveur de Roller: il s'en faut de beaucoup! A celui qui n'a pas assez de temps, on dira donc: petit élevage, bons chanteurs.



veur de Roller: il s'en faut de beaucoup! A celui qui n'a pas assez de temps, on dira donc: petit élevage, bons chanteurs.

L'élevage est déjà au point où l'on suit avec intérêt les exercices des jeunes Roller; prenons donc dès à présent toutes les précautions pour pouvoir jouer, l'hiver prochain, du produit de notre travail.

Tout effort doit être dirigé vers la perfection du chant. Les articles publiés par la presse spécialisée forment un ensemble intéressant à mettre en pratique. Si les débutants suivent les conseils des éleveurs expérimentés, ils n'auront par la suite aucun reproche à se faire au cas où les résultats ne seraient pas ceux qu'ils ont attendus et espérés, et il sera plus facile de chercher et préciser la cause de l'insuccès.

Un fait est indiscutable: les éleveurs passionnés et habiles sont toujours à même de tirer le maximum de leur élevage, tandis que ceux qui ne sont pas suffisamment expérimentés ne font qu'espérer d'être aidés par la chance. De cela la déception aux concours lorsque la réalité ne correspond pas à leurs désirs.

Actuellement, il y a assez de livres et de revues de canariculture et chacun a la possibilité d'apprendre; le novice qui ne sent aucune nécessité de le faire, connaîtra difficilement la voie du succès.

Cela fait toujours plaisir de constater qu'il y a un nombre considérable d'amateurs s'intéressant à tout ce qui est publié et désirant étendre leurs connaissances.

La grande diffusion de la presse canaricole parmi les Harzistes prouve que l'éleveur de Roller est en général le plus avancé et le plus préparé, parce que la bonne semence germe dans

Qu'est-ce que le "Timbrado" ?

— Nous demande un lecteur: C'est un chanteur espagnol appelé aussi « Canario del Pais », qui a un répertoire assez grand et peu discipliné entre le chanteur de nos pays et le rossignol.

Sur les qualités de chant moyennes de ce canari nous rapportons le jugement du rédacteur de la revue madrilène « Pájaros » à l'occasion du « II Concurso - Exposición Ibérico de Canaricultura y Pájaros exóticos » du mars passé:

« Il paraît que la tendance répandue au chant étourdissant est en train de disparaître peu à peu, étant donné que plusieurs éleveurs se rendent compte de la médiocre beauté que renferme une modalité de chant comportant l'émission de notes désagréables. Ces notes semblent disparaître et se transformer en flûtes plus agréables et concrètes, soit dans la tonalité que dans la forme d'expression. La tendance à

dulé et émis avec douceur, doit s'imposer dans les prochains concours; nous souhaitons qu'il soit accepté de tous les éleveurs espagnols qui désirent que leur chanteur soit reconnu dans les milieux internationaux ».

— Ces notes démontrent, sans possibilité d'équivoques, que nous avons rencontré, malgré toute la littérature en cours, un chanteur en phase nettement évolutive, qui n'a pas encore trouvé dans sa patrie un jugement unanime sur le mode dont il doit chanter. Somme toute, il s'agit d'un oiseau de chez nous qui a reçu des leçons par un maître rossignol.

Pour nous ôter tous les doutes sur les possibilités du « Timbrado », le Comité des Mondiaux devrait inviter la Fédération Espagnole, adhérente à la C.O.M., à participer aux Championnats de Treviso avec un groupe de

Conditions et éléments pour le jugement du canari de couleur

Ainsi que nous avons vu dans le dernier numéro, la classification italienne prévoit 51 variétés.

Celle de la COM exclut avec raison la dernière (« Panachés non symétriques ») qui est sans valeur, et y ajoute: 51 *Huppés*, 52 *Hybrides Tarin x Canari*, 53 *Autres hybrides*, 54 *Aberrations*, 55 *Nouvelles couleurs*.

Aucune de ces variétés ne mérite ici une traction particulière.

Conditions pour le jugement

On ne peut donner un jugement équitable sur les canaris de couleur que dans des locaux adaptés, à la lumière naturelle et dans des circonstances égales. Ces conditions fondamentales ne sont pas toujours réalisées aux Expositions, à cause des locaux non adaptés et du nombre insuffisant des juges, qui sont obligés de juger à la lumière artificielle ou sans une comparaison directe — faute de temps — entre les canaris de plus haut pointage.

Les échelles des points intéressant de plus près l'éleveur européen sont les 4 suivantes:

Maintien	10	10	15	10
Couleur	50	40	50	50
Taille	10	10	10	10
Forme	10	10	10	10
Plumage	10	15	10	15
Condition générale	10	15	5	5
	100	100	100	100

Les différences entre ces échelles sont plus apparentes que substantielles, comme nous allons voir en traitant chaque élément de jugement.

La couleur

Les variétés, comme on a vu dans leur description, diffèrent parfois substantiellement les unes des autres et c'est pourtant impossible d'établir dans une seule règle leurs exigences fondamentales. En principe on peut toutefois établir:

- que la couleur doit toujours être distribuée sur tout le corps;
- que les lipochromes de fond (jaune et rouge) doivent être d'égale intensité dans chaque partie du corps. Un orange-rouge ne peut pourtant avoir la gorge et les flancs plus clairs que le reste;
- que les « intensifs » doivent avoir une couleur vive et brillante, au contraire des « schimmel », dont le « glacis » doit cependant être distribué sur tout le corps;
- que dans les dilués (agate et isabelle) la pigmentation mélanotique doit être minime;
- que dans les non dilués la pigmentation mélanotique doit être bien accentuée, sans que le dessin du dos devienne trop dur;
- qu'un canari pigmenté ne doit pas avoir des taches claires et des plumes blanches, alors qu'un autre à la teinte unie (lipochrome) ne peut être ni taché, ni panaché.

Dans la nouvelle « scala » approuvée par la COM à Darmstadt pour les canaris mélaniques, le juge peut disposer de 20 points sur les 50 di-

La couleur du bec et des jambes n'influence pas le pointage, par conséquent ils sont jugés comme plumage.

Le règlement italien tolère chez les clairs de petites taches sombres sur le bec, la tête, le cou et les pattes, qui ne surpassent pas totalement la superficie d'un cent. carré. Ce défaut apporte la détraction de 1 à 5 points. La tolérance, justifiée aux débuts de l'élevage de la couleur, apparaît non nécessaire aujourd'hui, si ce n'est pour les sujets singuliers, d'une ligne très pure et d'extraordinaire intensité.

Le Maintien

Pour maintien, on entend la manière dont le canari se présente au juge, comment il tient le perchoir et le degré d'inclination qu'il prend dans la posture de calme. Le maintien est étroitement lié à la « forme », dans le sens qu'un canari d'une forme fautive ne pourra jamais avoir un maintien parfait.

L'échelle de pointage de la COM, qui avait supprimé la voix « forme » parce qu'elle l'estimait jugeable dans la voix « maintien », l'a rétablie dans le nouveau standard.

Le degré d'inclination idéal est de 45 degrés. Une posture plus horizontale (basse) ou verticale (dressée) est à juger fautive. Le règlement italien précise: tête légèrement élevée, dos et queue en ligne avec la tête, ailes adhérentes, maintien naturel et élégant. Un canari ayant ces qualités et se tenant en cette posture révèle aussi santé, fierté et gaieté.

Il faut cependant remarquer qu'un mauvais maintien n'est pas toujours dû aux défauts de forme ou aux conditions physiques imparfaites, mais à des défauts de la cage (trop basse

ou trop haute, perchoirs d'une grosseur impropre, trop bas ou trop distants ou trop rapprochés ou au manque d'entraînement et par conséquent de préparation à l'exposition.

Oiseaux nerveux ou timides, terrifiés par la présence des hommes, se trémoussant entre les fers de la cage, n'ont aucune probabilité de se placer selon leur mérites effectifs.

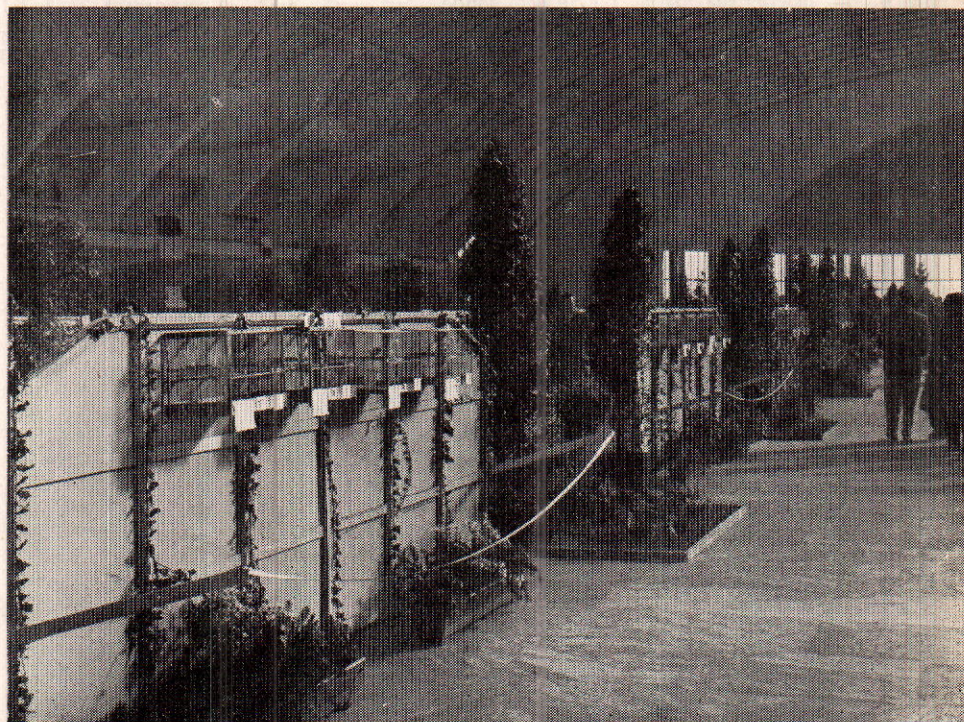
Nous avons plusieurs fois insisté sur la nécessité d'entraîner les canaris en prévision des Expositions et nous avons dit comment cela peut et doit être fait.

La Taille

La taille du Canari de couleur est pour le règlement italien de 11-12 cm. et les juges démontrent, avec raison, leurs préférences pour les sujets sur les 12 cm. La France accepte les 13 cm. hollandais; pourtant, en France, en Belgique et surtout en Allemagne les dimensions de la taille amènent plusieurs discussions: à Darmstadt l'Allemagne a lutté pour la taille de 15 cm. En effet, tandis que dans l'Europe du Nord et en Italie on n'emploie pour la couleur que le Saxon, qui est un harz déchu, dans ces nations on emploie soit le Saxon que le Malinois, et les canaris de couleur dérivés du Malinois ne réussissent qu'avec difficulté à rentrer dans les 13 cm., et souvent ils dépassent les 14 cm.

Soit le Malinois, soit le Saxon ont sans doute des caractéristiques définies et harmoniques mais, lorsqu'on veut les réduire jusqu'à une mesure unique, on en brise la ligne, la beauté et par conséquent l'harmonie.

France, Allemagne et Belgique devraient adopter pour la couleur deux mesures différentes: l'une propre au Saxon, l'autre, au Malinois. Le Sa-



Salle d'exposition spacieuse, bien aérée, bien éclairée par la lumière naturelle qui garantit un jugement équitable des oiseaux en concours. Dans la photo on remarque

xon de 13 cm. est en général moins beau, particulièrement dans les lipochromes (jaunes et rouges), que celui de 12 cm., qui est plus harmonique et esthétique.

La disposition récemment adoptée par la COM pour la taille de 13 cm. n'apparaît pas techniquement convenable.

La Forme

La forme concerne la structure physique d'un canari: pratiquement, les proportions et l'harmonie de la tête, le cou, le corps et la queue.

Le standard dit que « la tête doit être assez grande, le cou court et plein, la poitrine et le dos larges, la queue non longue et étroite ».

Si celles-ci sont les exigences du Saxon, elles ne peuvent pas être également appliquées au Malinois, de cela la nécessité de deux standards différents, excepté la voix « couleur ».

Voyons à présent quelles sont les caractéristiques idéales de chaque partie du corps qui donnent la meilleure forme:

- la tête meilleure est la ronde, un peu large; la tête plate ou la petite (tête de serpent) brisent l'harmonie et déprécient le canari;
- les yeux doivent être clairs et vifs, mieux grands que petits et placés dans une juste position, c'est-à-dire sur la ligne imaginaire prolongeant la médiane du bec;
- le bec doit être court, conique, large à la base. Un bec fin et long rend la tête apointie et disproportionnée. Un bec mal formé ou croisé disqualifie le sujet;
- le cou doit être plein, bien attaché à la tête et au dos, sans renflements, mais surtout sans rétrécissements, comme il arrive par exemple dans le Border. La mesure de la tête et du cou doit être sur les deux cm. et demi;
- le dos doit être proportionnellement large et doit former avec les ailes un ensemble compact et presque rond;
- la poitrine sera pleine et ronde sans saillir excessivement comme dans le Norwich ou le Border. Une poitrine carrée est un grave défaut pour un Saxon de couleur;
- l'abdomen doit être contenu dans les lignes décroissantes de la poitrine, par conséquent suffisamment plein et sans rétrécissements. Un ventre étroit doit être considéré un défaut

— les ailes doivent être épaisses et portées adhérentes au corps, elles doivent s'appuyer sur le croupion sans se croiser;

— la queue doit être en ligne avec le dos, elle ne sera ni longue, ni courte, mais unie et se terminant en pointe.

Une queue portée trop élevée ou trop basse, ou si elle est trop courte ou trop longue, non unie ou se terminant en éventail, avec deux pointes, gâte l'esthétique et déprécie le canari;

— les jambes doivent être bien emplantées jusqu'au genou, les pattes robustes et propres, elles doivent embrasser avec assurance le perchoir. La posture correcte d'un canari dépend plus qu'on ne le croit des pattes, de leur force et propreté. Les pieds plats ou calleux ne donnent certainement pas à un homme une allure souple et attrayante.

Le Plumage

Le standard exige le plumage « lisse, serré et luisant sans parties manquantes, propre dans tout le corps ». Les conditions d'un plumage dépendent cependant des conditions de santé d'un oiseau, sa qualité et sa quantité ou tissu dépendant de la rationalité des accouplements.

La production de sujets d'un plumage parfait, uni, adhérent et lisse, d'une juste longueur et quantité, avec les lipochromes poussés jusqu'aux pointes ou non, met en cause tout l'art de l'élevage et ce n'est pas dans cette revue qu'on puisse l'examiner à fond.

Les canaris pigmentés et non pigmentés, les intensifs et les schimmel, ont des caractéristiques différentes et parfois opposées; un plumage juste et beau est un résultat logique et harmonique des caractéristiques opposées et du comportement des facteurs qui en sont la cause. Produire des canaris d'un beau plumage c'est un art qu'il faut apprendre.

La classification prévoit que le canari de couleur ne doit pas avoir « des parties manquantes »: cela paraît conseiller beaucoup de prudence aux juges et aux acheteurs sur la possibilité d'arracher des plumes ou de briser quelques plumes imparfaites ou tachées. La règle ne peut pas avoir un autre but, puisque si la chute de ces parties est spontanée, les condi-

tions de l'oiseau ne sont pas telles qu'on puisse aspirer à des prix.

Parmi les intensifs trop poussés on peut trouver non seulement des images peu abondants, durs et brillants, mais aussi des canaris aux yeux cernés, aux pattes longues et maigres.

Au contraire, parmi les intensifs mal accouplés, on pourra trouver des sujets avec une givrure marquée, qui brise, surtout sur la nuque et à la base du cou, l'unification de la couleur.

Chez les schimmel trop poussés le plumage peut perdre l'adhérence et se briser sur le dos, « se cravater » sur la gorge ou sur la poitrine, ou présenter le « coup de vent » sur les flancs, c'est-à-dire les commencements de la frisure.

La couleur du bec, des jambes et des pattes est classifiée en Italie dans la voix respective. En effet, elle dépend de la couleur du plumage et tandis que dans les jaunes, blancs, oranges, saumon et mosaïque elle est carnée ou claire, dans les pigmentés elle a une tonalité plus terne, dans les bronzés, et dans les bleus elle est sombre. Dans plusieurs pays étrangers, les taches du bec ou un ongle blanc d'un bronzé sont punis dans la voix « plumage » au lieu de celle de la « couleur ».

Conditions générales

Les conditions générales concernent la santé, la propreté et la netteté de l'oiseau, ainsi que les défauts du bec et des pattes non prévus (formation défectueuse, doigts atrophiés, ongles manquants, etc.) dans la voix « forme ».

Il sera inutile d'insister sur les conditions physiques, étant donné qu'aucun éleveur renommé ne présente aux expositions des oiseaux qui ne sont pas en parfaite forme physique. Il peut se faire que les oiseaux perdent leur meilleure condition pendant le voyage, ou qu'ils se salissent ou qu'ils perdent quelques plumes: en ce cas l'éleveur devra laisser ces sujets à l'hôtel pour éviter de plus grands ennuis et un jugement négatif.

Il vaudra mieux insister sur la nécessité pour l'expositeur de soigner le nettoyage de l'oiseau dans ses détails les plus petits (bec, ongles, plumes de la queue, etc.), de le loger dans des cages adaptées, propres, avec des accessoires appropriés, et surtout de le traiter convenablement à affronter le jugement des juges, ainsi qu'à supporter la foule des salles d'exposition.

Philathélie ornithologique



Dans l'ordre de gauche à droite: 1) Marabù (*Septotilus crumeniferus*) Congo Belge 19 frs. 1+1, lilas brun; 2) Canard Mandarin (*Anas Galericulata*) Japon 1955 - 5 yen, bleu et brun rouge; 3) Flamant rose (*Phenicopterus roseus*) Haïti, 10 cent, bleu de ciel et lilas.

Maladies

LES ANTIBIOTIQUES

(suite du précédent numéro)

La streptomycine est administrée par dose d'environ 1 mgr. par 10 gr. de poids du corps. Il semble qu'elle donne des résultats satisfaisants dans certaines cas d'entérite.

Ce sont pourtant les antibiotiques « à spectre étendu » qui nous intéressent davantage: le 3 tetracyclines et le chloramphénicol. Leur action est beaucoup plus étendue et plus approfondie; ils sont peu toxiques, et tout au plus peuvent-ils entraîner des dérangements intestinaux après un emploi de longue durée. La plupart des auteurs indiquent une dose moyenne de 1 mgr. par 10 gr. de poids du corps. Pour un canari cela comporte donc 2 mgr. par jour; pour une perruche ondulée, de 3 à 5 mgr. par jour, suivant le poids de l'oiseau; pour les espèces plus grandes, il sera facile de calculer la dose moyenne journalière.

Dans la pratique, il n'est pas facile de mesurer ces quantités minimes, c'est pourquoi nous vous expliquerons comment nous nous y prenons quand il s'agit de soigner nos perruches ondulées. Nous prenons, avec la pointe d'un couteau, l'équivalent d'environ 1/10 d'une cuillerée à café de poudre, ce qui correspond à peu près à la quantité nécessaire pour couvrir une pièce de 20 ct., sans l'entasser. La poudre est ensuite mélangée à 3 ou 4 gouttes d'eau. Ce mélange est ensuite aspiré dans le compte-goutte et introduit dans le bec de l'oiseau que l'on tient dans la main. Il faut prendre soin d'introduire la pointe du compte-goutte au-dessus de la langue, et procéder lentement, autrement l'oiseau vomit le médicament et il faut recommencer. Une petite quantité du mélange est généralement rejetée par les narines — cela ne peut pas faire du mal. Après l'administration, on place l'oiseau dans sa cage, où il s'ébroue vigoureusement, ce qui a pour conséquence de faire ressortir un peu du médicament. C'est pourquoi nous estimons utile d'augmenter légèrement la dose, afin de compenser ces pertes.

Une seule dose suffit souvent, si l'on intervient à temps. Au cas où l'on juge que la guérison n'est pas complète, on peut administrer la même dose pendant 2 ou 3 jours de suite.

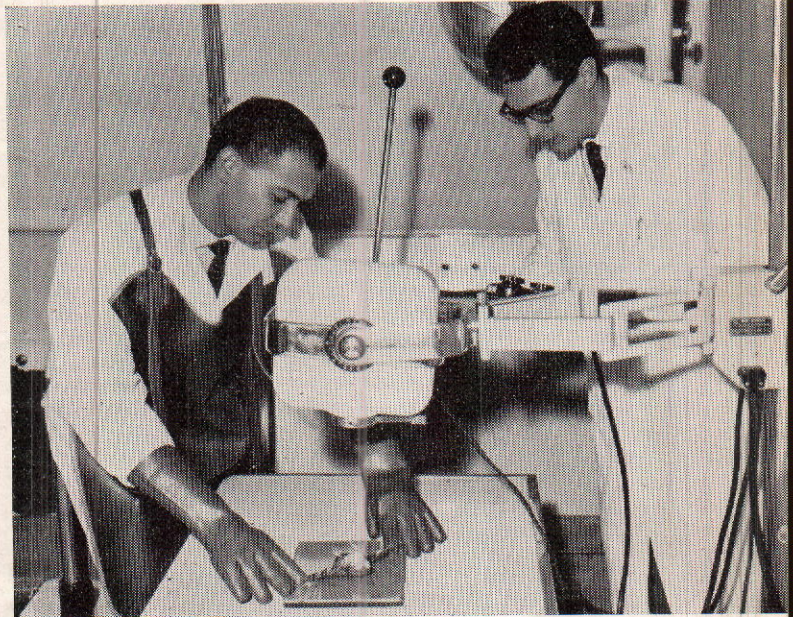
Il va de soi que, lorsqu'on administre des antibiotiques, il ne faut pas perdre de vue les soins généraux et l'hygiène la plus stricte. Le malade sera isolé dans une petite cage et bénéficiera d'une bonne chaleur: une température de 30° C. n'est pas excessive. Les perchoirs et le fond de la cage seront nettoyés quotidiennement. Une nourriture légère et facilement assimilable est nécessaire: pas de chènevis, niger, graines de lin ou tournesol! Il vaut mieux écarter la verdure pendant quelques jours. Si l'oiseau ne montre pas d'appétit, il faut s'efforcer de trouver les friandises qui peuvent l'inciter à manger: les grappes de millet peuvent intervenir heureusement. Le lait et les vitamines feront beaucoup de bien, même après disparition des symptômes de la maladie.

Certains amateurs ont voulu présenter les antibiotiques dans l'eau de boisson de leurs oiseaux malades; cela n'est pas à conseiller. La poudre forme dépôt, et d'autre part certains malades boivent très peu; on n'est donc jamais certain de la quantité qui est absorbée par chaque individu.

Stimulant de la croissance

Les antibiotiques s'emploient à une autre fin encore, dans l'élevage du bétail, des porcs et des poules. On a remarqué, en effet, qu'en administrant des quantités infimes, de préférence en association avec la vitamine B 12, la croissance de jeunes sujets est considérablement activée.

Le dosage est, dans ce cas, de 3 à 10 gr. par tonne de nourriture. C'est surtout la pénicilline, l'oxy- et la chlortétracycline qui sont employées à cet effet. On estime que ces produits, en éliminant certaines petites affections intestinales qui évoluent insensiblement, contribuent à une meilleure digestion. Les sujets traités consomment moins de nourriture, mais l'absorption par les muqueuses intestinales est plus complète; en somme ces bêtes « profitent » mieux de ce qu'elles mangent. L'orga-



Examen radiologique d'un oiseau auprès du «C.R.M.U.» de Parme, le seul institut scientifique convenablement équipé, constitué en Europe grâce aux soins des sociétés ornithophiles italiennes. (Voir à pag. 18)

freinage par d'éventuelles infections des intestins, et la croissance est ainsi activée. En fin de compte la grandeur et le développement des bêtes traitées ne sont pourtant pas supérieurs à ceux d'autres sujets en bonne santé.

Ces résultats sont certainement intéressants pour les éleveurs de bétail et de poules. La mortalité des jeunes est considérablement réduite, la croissance est activée, chez les poules la ponte commence plus tôt et la moyenne est supérieure, tandis qu'on peut tuer plus tôt le bétail et les porcs, — et tout cela moyennant une consommation plus faible en nourriture.

On peut se demander si cette application des antibiotiques serait aussi intéressante pour nos éleveurs d'oiseaux. Tout d'abord, il est extrêmement délicat de calculer et de mesurer les doses nécessaires. Si l'on sait que la dose normale pour poussins comporte une cuillerée à café de poudre pour 5 seaux d'eau, on se rend compte qu'il n'est pas facile de distribuer la dose exacte pour quelques couples et leurs jeunes dans de petites fontaines ou dans une pâtée d'élevage.

Nous avons pourtant fait des essais chez nos perruches ondulées, mais nous n'avons pu déceler des différences marquantes entre les couples et les jeunes traités et ceux qui ne l'étaient pas: — dans les deux camps les résultats étaient très satisfaisants... Il est probable que, si ces expériences étaient continuées pendant plusieurs années, on pourrait mieux se rendre compte de l'utilité des antibiotiques utilisés comme stimulant de la croissance chez nos oiseaux.

En attendant, nous nous demandons s'il est tellement important que nos jeunes quittent le nid un mois plus tôt, que nos mâles deviennent plus vite adultes, que nos femelles commencent à pondre plus tôt — et nous ne désirons certainement pas les changer en machines à pondre des œufs...

Concluons en insistant sur le fait qu'il peut être dangereux d'employer les antibiotiques d'une façon arbitraire. Ces produits-miracles peuvent certes nous rendre des services immenses, mais ils peuvent également provoquer des dégâts, — et, comme tels, nous voudrions les comparer aux « langues » d'Esope. Tout dépend de l'usage que l'on en fait.

Docteur L. A. et G. SWAENEPOEL

OISEAUX EXOTIQUES ET EUROPÉENS

L'importance des nids dans l'élevage des Agapornis

par Mario Bertagnol

Dans le genre AGAPORNIS (chez quelques espèces davantage, chez d'autres moins), l'inconvénient qui se vérifie le plus fréquemment est celui de l'éclosion manquée d'œufs régulièrement fécondés. La plupart des fois l'embryon survit jusqu'à atteindre un stade de développement presque total, puis soudainement il meurt. Le phénomène doit être attribué non pas à des facteurs accidentels (facteurs qui peuvent de toute façon être présents simultanément et que seul un examen des particulières conditions du couple peut faire connaître), mais à un motif très précis, identifiable dans le manque d'une suffisante humidité pendant la période avant l'éclosion.

Je ne me propose pas de découvrir et d'analyser les motifs qui déterminent ce fait (je rappellerai simplement que le climat des régions d'origine des diverses espèces est en général, indépendamment d'autres facteurs, beaucoup plus humide que le nôtre; l'A. Taranta, provenant de l'Afrique du Nord-Est est celui qui ressent le moins, dans la phase reproductive, des différentes conditions climatiques, pourtant c'est malheureusement une des espèces les moins enclines à nidifier en captivité), mais simplement d'indiquer le système qui permet d'y remédier.

Dans le cas de sujets en volières extérieures, l'inconvénient ne se vérifie pas très fréquemment (l'éclosion manquée en cette circonstance est simplement partielle), parce que les conditions mentionnées ci-dessus sont créées plus ou moins par la pluie (et par conséquent par l'évaporation de l'eau tombée sur le terrain); parfois aussi, par les parents mêmes qui pourroient à tremper dans l'eau une partie du ma-

tériel de nid et à le porter ensuite dans la cassette au contact direct avec les œufs. Plus simplement, il peut se faire que ces sujets prennent un bain et qu'ils retournent ensuite au nichoir avec leur plumage encore mouillé.

Les œufs de sujets gardés dans les cages d'un enclos ou de toute façon d'un lieu couvert ne peuvent cependant bénéficier d'un pareil traitement. En effet, la pluie ne peut pas être utilisée et l'évaporation y contribue dans une moindre partie. En outre, ce n'est pas le cas de s'attendre du couple les attentions dont nous avons fait allusion en parlant des sujets en volières. Une ambiance resserrée comme la cage est trop éloignée des conditions naturelles pour que certaines idées brillantes et pratiques puissent être élaborées par le cerveau des sujets qui y sont enfermés. Plusieurs côtés de l'instinct animal sont en rapport direct avec les conditions où l'animal se trouve en captivité. Quelques côtés de son instinct ont d'autant plus tendance à s'atrophier que ces conditions sont négatives.

De ce que nous avons dit jusqu'à présent, il s'ensuit que pour obtenir un haut pourcentage d'éclosion, il faut avoir des prévoyances particulières. Pour mieux éclaircir cette idée, je répéterai que ces prévoyances sont indispensables dans les cas d'élevage à l'abri et toujours très utiles dans ceux d'élevage au grand air, en remédiant à une période de précipitations peu abondantes ou nulles ou à une éventuelle « maladie » (très fréquente) de part des parents.

Le commerçant, qui est la source la plus considérable de conseils pour le



Le mâle Taranta d'Abyssinie avec la nette rouge sur le front et les extrémités des ailes et de la queue noires. Le cou est vert. La femelle est sans lune.

débutant, ignore en général l'existence d'une telle nécessité; les conseils qu'il donnera ne pourront être d'aucune utilité dans notre cas. L'amateur, courageux à cause de plusieurs couvons infructueuses, décidera donc de débarrasser de ses sujets. Ainsi les agapornis qui auraient, tous ou presque, les qualités pour aspirer à une place de tout premier ordre (en conséquence aussi des nombreuses et intéressantes mutations manifestées) restent à un veau de popularité qui, depuis plusieurs années, n'a pas subi des progrès sensibles.

INCONVÉNIENTS DE L'ACCOUPLEMENT

Plusieurs de ceux qui sont au courant du phénomène se limitent à asperger d'eau les œufs, une ou deux fois par jour, pendant la semaine précédant l'éclosion.

Cela présente plusieurs inconvénients:

1) La femelle n'aime logiquement pas d'être temporairement chassée ainsi que l'exige l'exécution de l'opération. Quelqu'un opposera qu'on pourrait attendre un éloignement spontané du nid de part de la couveuse. On doit cependant se rappeler que « l'arrosage » doit être exécuté avec une certaine régularité et non pas lorsque la femelle nous le consent; que la femelle, abondamment nourrie par le mâle, ne quitte jamais son refuge; que, même si cette condition se réalisait, des mouvements suspects autour de la cassette et au dedans seraient très probablement remarqués et mal interprétés. (Il ne faut pas oublier que les Agapornis n'ont pas le caractère conciliant des Ondulées, du moins pour à présent, parce

captivité beaucoup moins ramifiée. parlons même pas des sujets d'importation);

2) Je ne crois pas que la femelle puisse s'enthousiasmer en constatant que, pendant son absence, il a travaillé dans son nid;

3) Les brusques écarts d'humidité que ce système prévoit, tout en donnant un pourcentage d'éclosion (pourvu que la femelle contrariée n'abandonne la couvaison) qui est assez proche de celui que l'on obtient en gissant de façon différente (voir après dénoncent, justement à cause de ce motif, leur incomplète idonéité.

Prévoyances pour garantir l'humidité des nids

Je n'ai pas l'intention de faire une tractation spéciale sur les nids pour les Agapornis. Je me limiterai donc



Mâle Personata: sa tête va du noir au brun foncé, le cou et la poitrine jaunes, le corps noir et les pointes des ailes noires. Du

qu'il faut effectuer à une cassette normale, indépendamment de sa construction.

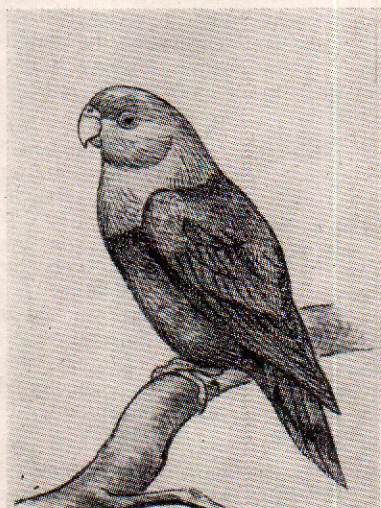
Sur le fond du nid on devra placer un petit bassin au bord haut de 4-5 cm. avec de l'eau, pour une profondeur de 2-3 cm. Au-dessus une tôle percée d'une façon serrée (trous d'environ 1 cm. de diamètre) ou même un filet raide à maille de 0,5 mm.

Une couche de tourbe de l'épaisseur de 3 cm. et enfin, au sommet, une couche bien pressée d'environ 2 cm. de mousse desséchée et de copeaux. Cette couche formera la surface sur laquelle (avec quelques éventuelles modifications ou additions de part de la femelle) les oeufs seront déposés. Pour que tout cela puisse recevoir un juste degré d'humidité, on doit réaliser, par de l'étope, de la toile de sac enroulée ou du matériel analogue, des voies d'absorption directes, ainsi qu'il est montré dans la gravure.

RECOMMANDATIONS DE CARACTÈRE GÉNÉRAL

Pour terminer, quelques recommandations de caractère général. Toutes les différentes couches devront être bien pressées et bien serrées les unes aux autres, de façon que l'eau puisse, par absorption, arriver plus facilement aux oeufs.

Avant d'arranger le nid dans la cage, il faut s'assurer que tout marche comme il faut. Parfois, à cause d'un défaut de construction ou de l'emploi d'un matériel peu adapté, on peut avoir une absorption insuffisante ou tout à fait nulle. Il peut se vérifier aussi le cas contraire; alors on augmente l'épaisseur des couches et l'on diminue les voies d'absorption directes. Au début ou à la fin de la saison, il est mieux de ne déplacer le petit bassin avec l'eau que 10-15 jours après la ponte du premier oeuf. En plein été, cela doit marcher constamment. Il est bon de contrôler de temps en temps que le niveau de l'eau ne soit pas trop descendu. Il faut aussi se rappeler que les Agapornis,



L'Agapornis Cana: la tête, le cou et la poitrine sont gris clairs avec une légère nuance bleue, les parties supérieures vert foncé, les inférieures vert clair, la queue

Si l'on n'a pas la possibilité d'obtenir de la tourbe, on peut la remplacer d'une couche de sciure et de sable, haut d'un cm., enfermé dans une toile comme pour un coussin. Au-dessus, avant le vrai matériel de nid, on place un autre filet raide, même plus serré que le précédent.

On peut aussi réaliser un type analogue de nid de la façon suivante: Bassin; grille aux mailles très larges (environ cm. 3x3); une couche bien pressée de raboture (le type employé d'ordinaire pour les emballages); grille aux mailles serrées; matériel de nid. En ce cas, il faut que la raboture, en passant à travers le filet aux mailles très larges, trempe dans le bassin (naturellement cela ne devra se faire que pour quelques petites touffes).

On peut encore employer d'autres types de nids: cependant, pour ce qui concerne les résultats, ils ne s'éloignent pas de ceux déjà mentionnés. Je pense donc qu'il est superflu de les décrire.

à chaque couvée successive, ont l'habitude de porter dans la cassette d'autre matériel de nid. Il faudra donc ne pas fournir ce matériel à la femelle (qui en général réussit cependant à se le procurer toujours, en détachant des éclats des perchoirs, en utilisant des morceaux de papier, des plumes et des gousses de graines) ou remplacer le vieux nid (c'est la meilleure solution) ou augmenter, proportionnellement à l'addition de matériel nouveau, la capacité d'absorption en opérant sur les effilochures qui trempent dans le bassin. Si l'addition n'est pas considérable, il est mieux de ne plus y toucher.

Enfin je rappellerai que des sujets dont les aïeux, pendant quelques générations, sont nés en captivité, peuvent régulièrement donner des petits (sauf quelques exceptions), grâce à un processus d'adaptation logique et graduel, même sans l'usage des prévoyances conseillées. Toutefois aujourd'hui, puisque le nombre des sujets d'importation directe est encore considérable, il est convenable d'avoir toujours recours à l'humidité artificielle.

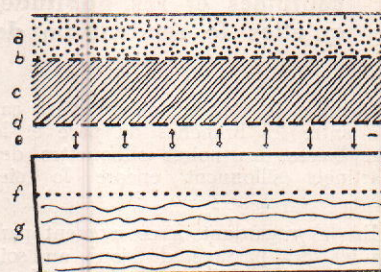
Pour l'A. Lilianae, l'A. Nigrigenis, l'A. Fischeri et l'A. Personata cette opération est indispensable. L'A. Taranta et l'A. Roseicollis, provenant peut-être de régions moins humides, en ont moins besoin. De l'A. Pullaria je ne saurais que dire, parce que je n'en ai jamais obtenu la reproduction ni dans l'une, ni dans l'autre condition (quelqu'un a exprimé l'hypothèse, pourtant démentie par des résultats positifs, selon laquelle nous serions en présence d'un parasite). L'A. Cana, à cause de son très mauvais caractère et de l'irrégularité de ses prestations, ne permet pas une juste appréciation de ses nécessités.

Des éleveurs que je connais sont enclins à l'égaliser aux quatre espèces mentionnées les premières.

L'A. Zwinderniana, l'A. Zenkeri ne nous intéressent pas (au moins à ce point de vue) parce qu'il est tout à fait improbable que des lecteurs en aient, je ne dis pas possédé, mais sim-

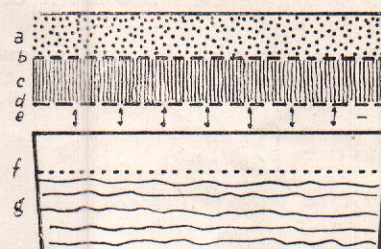
ADAPTATIONS

pour rendre les nids des Agapornis plus aptes à l'éclosion



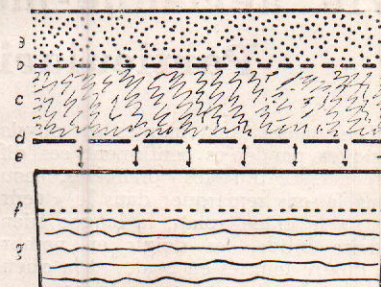
PREMIERE SOLUTION:

a) couche de matériel de nid, b) et d) filet à maille serrée ou tôle percée; c) couche de tourbe; e) effilochure trempant dans l'eau (environ 10); f) et g) petit bassin avec de l'eau.



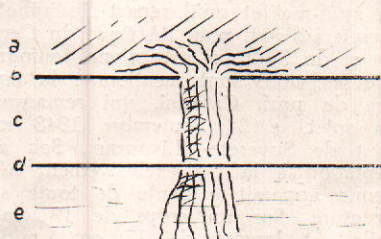
DEUXIEME SOLUTION:

comme ci-dessus, mais il est formé d'un petit coussin de sable et de sciure.



TROISIEME SOLUTION:

c) formé de raboture d'emballage pressée trempant dans l'eau; le filet en d) est à mailles plus larges.



Détail d'effilochure absorbante, d'un diamètre de 1 cm. trempant dans le bassin et rendant humide la couche

Le Martinet, seigneur de l'air

par
Enzo Mondino

Les caractéristiques anatomiques et physiologiques du Martinet sont nettement différentes de celles de l'Hirondelle avec laquelle nous le confondons souvent. En outre, ses coutumes et ses habitudes — en partie encore ignorées — sont tellement singulières qu'elles le rendent un des plus intéressants parmi les oiseaux qui nous sont familiers

Lorsque le dernier oiseau s'est caché entre les branches du parc et le jour baisse, les noires silhouettes des Martinets sillonnent encore le ciel d'été.

En les regardant, à ce moment particulier du passage du jour au soir où il nous semble que quelque chose de nous-même plane là-haut, c'est comme si les espoirs et les pensées flottaient dans un ciel analogue de liberté. C'est peut-être à cause de cela que j'ai toujours aimé le « seigneur de l'air » qui croise aérien le vol de mes méditations du soir, et puisque nous nous rencontrons là-haut le soir, et les pieds sur notre planète le jour, je me suis donné le devoir de le connaître mieux.

J'estime pourtant de faire quelque chose d'agréable aux ornithophiles en

rapportant ce que j'ai relevé et surtout acquis chez d'autres Auteurs.

Le Martinet étant si répandu et connu de tout le monde, ce n'est pas le cas de s'étendre dans une description morphologique détaillée, il est pourtant utile d'aviser les lecteurs moins expérimentés dans l'ornithologie systématique que la ressemblance avec les vraies hirondelles ne doit pas les amener à confondre les Martinets avec celles-ci, puisqu'il s'agit de deux espèces assez éloignées entre elles, appartenant même à des familles et à des ordres différents. En effet, en comparant la classification de l'Hirondelle commune (*Hirundo rustica*) et du Martinet (*Apus apus*), nous relevons que pour trouver le point « commun » nous devons remonter jusqu'à la sous-classe.

Sous-classe	{ Carénés Carénés	Ordre	{ Passereaux Apodiformes	Famille	{ Hiruides Apodides
Genre	{ Hirundo Apus	Espèce	{ Hir. rustica Apus apus		

c'est-à-dire, tandis que l'hirondelle est un des passereaux, ainsi que le sont les fringillidés et les centaines d'oi-

seaux de nos pays, le martinet est de l'Ordre des Apodiformes, lié aux Colibris, etc.

Vie aérienne-mécanique de l'aile Particularité des pattes

Des causes anatomiques et physiologiques pondérées confirment ces différences. Parmi les premières, nous vous faisons remarquer dans le « genre apus » le crâne aplati, la langue triangulaire bifide, les doigts en nombre de quatre tournés en avant, et la queue formée de dix pennes rectrices.

Les causes physiologiques apparaîtront dans le cours de la description; nous parlerons d'abord du phénomène de l'hibernation et les variations de poids chez les niais.

Nous savons que le Martinet arrive dans nos pays, toujours la nuit, en avril-mai et qu'il repart fin juillet-premiers d'août pour l'Afrique du Centre et du Sud; les exceptions, toujours admises, nous font mentionner la notice du prof. Caterini, qui remarqua un sujet le 28 Septembre 1943 en haut de Suvereto (Livourne). Son adaptation à la vie exclusivement aérienne apparaît évidente de toute sa structure. Sur un corps de 19 cm., l'aile est longue de 17 cm., raide comme une rame, et dans son mouvement vers le haut les rémiges primaires sont tournées vers le bas; cette mécanique n'a été constatée que dans le colibri, qui appartient d'ailleurs à

Surtout le développement de l'aile et les pattes, qui ne sont propres qu'à s'accrocher à des parois rugueuses, rendent pénible et difficile son envolée du sol; d'ailleurs il ne se pose jamais, on ne le voit pas sur les corniches, sur les fils, comme les hirondelles: lorsqu'il n'est pas dans son nid, il vole; il vit, mange, boit, s'accouple, cueille le matériel pour le nid, toujours en volant. D'après Lack, seulement lorsqu'il est blessé il peut se nourrir par terre.

Un fait unique dans toute la classe des oiseaux c'est que les individus destinés à la couvaison et les jeunes (il ne se reproduit pas jusqu'à l'âge de deux ans) passent même la nuit en volant, et cette observation est documentée par plusieurs sources.

A la nuit tombante, ils montent en bandes par de larges tours et s'élancent vers le ciel en longues envolées parmi les courants chauds ascensionnels, en se faisant bercer toute la nuit.

Des astronomes ont observé ces bandes planant les nuits de pleine lune, comme rapporte le prof. Caterini: il a entendu lui-même en pleine nuit, loin des lieux de nidification, leurs cris

d'un pilote qui traversa une de ces bandes, la nuit.

Hibrides - Accouplements en vol

En arrivant des quartiers d'hiver, tous les mâles reprennent possession du nid de la saison précédente (les femelles les suivent quelques jours après); pour cela il est vraisemblable qu'ils se réunissent toujours à la même femelle, ainsi qu'il a été expérimenté en marquant les sujets. Nous savons tous quels sont les droits que choisit la colonie pour nidifier: grosses murailles, vieilles tours etc.; il faut pourtant relever l'observation de Mountfort, d'après lequel il paraît que, dans l'Europe du Nord, les martinets nidifient même sur les arbres. J'estime que l'Auteur pense que ce n'est pas dans les trous et dans les creux du tronc ou des grosses branches, dans les lieux où les rochers ou les bâtiments sont peu abondants. Conformément à sa vie aérienne, le Martinet recue dans l'air même le matériel pour son nid; tant mieux pour lui si en cette période il y a du vent, de façon qu'il lui est aisé de trouver des crins, feuilles, etc., en imitant en cela les hirondelles.

Je me souviens que, lorsque nous étions garçonnets, nous montions les centaines de marches d'une vieille tour pour « porter le nid aux hirondelles »: c'est-à-dire que nous nous faisions tomber du rempart des mètres de laine ou de coton que rejoignaient et attrapaient instantanément les martinets, en se montrant heureux de ce jeu. Les martinets étaient particulièrement très assidus et l'amusement ne se limitait pas à quelques jours; par la suite j'en ai vu les mâles poursuivre à entasser du matériel dans le nid chaque fois qu'ils parvenaient à trouver, même s'ils ont déjà les oeufs ou les petits.

Dans le nid le mâle et la femelle se font des cajoleries, en se grattant la tête et le cou avec des cris chotés, mais l'accouplement se fait presque exclusivement en vol; on peut l'observer au mois de mai vers les heures du matin et vers le soir: la femelle ralentit son élan en faisant un vol plané, le mâle descend, se pose sur elle et ils planent, unis pendant quelques instants, avec beaucoup de cris; ensuite le mâle, en cabrant, se pose de côté.

D'après le prof. Buddenbrock de Mainz, celui-ci serait le seul cas prouvé d'accouplement aérien chez les oiseaux; de cet avis est aussi Lack, qui a mentionné, qui a pourtant observé rément des accouplements entre

ACCOUPLEMENT MOINEAU x SERINE ?

J'ai remarqué, au mois de juin, à Saint-Arnaud, une serine toute jaune, la tête couronnée d'une jolie huppe grise, qui, très certainement, s'était échappée d'une cage. Elle voletait près de ma maison, en quête de nourriture.

Puis la petite serine, qui avait élu domicile dans, un parc boisé, près de chez moi, ne donna plus signe de vie et j'en conclus qu'un chat ou un épervier avait dû la dévorer.

Quelle ne fut pas ma surprise, cinq semaines après sa disparition, de revoir un matin la charmante serine, cherchant sa nourriture près de mon cheval. Elle était cette fois, accompagnée d'un moineau mâle et d'un jeune oiseau vraisemblablement issu de l'accouplement. De couleur cannelle, le petit hybride avait la tête et le bec d'un canari; sa taille, inférieure à celle du moineau, était un peu plus grande que celle de la serine.

J'ai observé, plusieurs jours durant, le comportement des trois oiseaux; hélas ! ils disparurent... et depuis je ne les ai plus revus. C'est fort dommage car j'aurais bien aimé étudier plus longtemps ce cas, très rare à mon avis, d'un croisement survenu en liberté.

Y aurait-il, parmi les lecteurs de la « Revue des Oiseaux », une personne ayant effectué la même constatation ?

Robert FLEURIGEON,

Surveillant (« La revue des oiseaux »)
Prison civile de Saint-Arnaud (Algérie)

HIBRIDES CLAIRS

Tous les hybridiculteurs connaissent quels sont les difficultés, souvent décourageantes, de produire des hybrides clairs. En effet, ils sont très rares et aux expositions on en voit très peu d'exemplaires.

A ce sujet on a toujours affirmé qu'il n'y a pas de règles pour produire ces exceptions et que l'éleveur ne peut se fier qu'au hasard, à une sélection soignée et parfois à son instinct.

L'anglais A. H. Scott, éleveur et auteur de publications ornithologiques, estime par contre qu'un hybridiculteur, qui a la chance de posséder un fringillide (chardonneret, tarin, verdier, etc.) aux yeux rose, possède aussi la clé pour produire tous les hybrides clairs qu'il désire.

Cette femelle devrait être appariée avec un mâle de son espèce et on obtiendra des mâles d'une couleur normale, mais « porteurs » du facteur yeux rose.

Ces « porteurs » doivent à leur tour être accouplés à des canaries de n'importe quelle couleur. Une moitié des femelles nées de cette union seront des hybrides clairs.

Selon son opinion, il n'y a pas d'hybrides clairs de sexe masculin et le choix devra être dirigé sur les « porteurs » du facteur yeux rose, qui produisent d'ordinaire plus de femelles que de mâles.

Je conseille cette méthode - ajoutez-il - (j'ai des preuves sûres sur ses résultats) à ces hybridiculteurs qui se proposent la création de couleurs nouvelles et d'hybrides féconds, au lieu d'hybrides inféconds, but à soi-mêmes et sans avenir.

ÉLEVAGE DE TARINS DES AULNES

« De Trouwe Huisvogel » Schoten nous fit parvenir l'avis suivant, concernant un élevage réussi de tarins des aulnes.

« Un de nos membres, M. Th. Meersman, a réussi à élever pendant la saison 1959 des tarins des aulnes et cela de la façon suivante :

La volière occupée par les tarins n'est pas tellement grande : 2 x 1 x 1,80 m. avec 1 x 2 m. de volière extérieure et contient un petit sapin et quelques buissons qui cependant n'ont pas pris racine. Déjà depuis plusieurs années, les tarins semblaient avoir tendance à nicher. Cette année, pendant la tanderie, nombreux furent les tarins capturés qui tous allèrent rejoindre leurs congénères dans la volière, jeunes et vieux ensemble. Les autres habitants de la volière se composaient d'un couple de Calopittes, un couple de veuves à collier d'or, des worabee et six couples de moineaux mandarins. Ces derniers étaient en plein élevage lorsqu'on remarqua deux couples de tarins qui semblaient être pleinement d'accord. Un couple se trouvait continuellement dans le petit sapin tandis que l'autre ne quittait pas la haie.

Certain jour un nid de moineaux mandarins fut vide et notre amateur déposa ce nid dans le sapin; il en plaça également un dans les buissons. Par-dessus le treillage, un carreau fut déposé afin d'abriter le nid en cas d'intempéries. Dans le sapin, on se mit immédiatement à la construction du nid; la femelle ne quittait pas les abords. L'accouplement proprement dit ne fut jamais aperçu.

Puis un beau jour, trois petits œufs remplirent le nid dans le sapin (dans les buissons, rien ne se passa). Et la couvaison débuta. La femelle ne quittait le nid que fort rarement, le mâle veillait à la nourrir. Deux jeunes virent le jour; le troisième œuf ne fut jamais retrouvé. Les jeunes grandissaient et tout alla bien jusqu'à ce que les mandarins attaquent le nid. La suite en fut : un jeune mort. L'autre fut sauvé par notre amateur qui le confia à une femelle de canari. Il fut élevé en même temps que les deux jeunes canaris. Début septembre, le tarin essayait déjà de chanter quelques notes; c'était donc un mâle, d'ailleurs les couleurs aussi étaient déjà nettement visibles.

Vous me direz peut-être, amateurs, pourquoi ne pas éloigner les moineaux mandarins ? Non pas, car notre éleveur pense que c'est leur ardeur à nicher qui a donné aux tarins l'envie d'en faire autant.

(d'après « Le Monde des Oiseaux »)



L'étrange position du Martinet.

La Résistance des petits et l'hibernation

Les œufs, en moyenne trois-quatre, souvent deux, sont blanchâtres; et c'est encore au célèbre ornithologiste américain que nous devons l'intéressante statistique sur le rapport entre les œufs et les petits élevés : lorsque le couple a seulement deux œufs, la mortalité aurait une probabilité du 16%; avec trois œufs elle hausserait au 42%; par conséquent chaque couple élèverait en moyenne 1,7 petits, soit en commençant avec deux qu'avec trois œufs.

L'analyse exécutée en Angleterre laisse prévoir une certaine marge si elle est appliquée à nos climats.

Cette espèce sent beaucoup l'influence des conditions atmosphériques, justement à cause du genre de vie et d'alimentation; c'est pour cela que la sélection a pourvu à fournir les petits d'une adaptation particulière et d'une résistance exceptionnelle dès les premiers instants de leur vie embryonnaire.

En général, une demi heure suffit à l'individu remplacé dans la couvaison pour se procurer la nourriture, mais par le mauvais temps il peut falloir cinq heures et même plus; l'incubant, si son compagnon retarde pour ces motifs à le relayer, peut abandonner les œufs, et celles-ci résisteront plusieurs heures.

Les niais qui viennent de naître montrent la même résistance et encore plus accentuée. Par un temps favorable, tous les parents retournent à leur nid après environ trois quarts d'heure tandis qu'en des mauvaises

dépasse même de beaucoup les trois heures; fait extraordinaire, ces petits peuvent supporter un jeûne prolongé d'un ou deux jours!

Nous savons que les petits des sylvains insectivores augmentent rapidement de poids, mais meurent tôt s'ils restent à jeun quelques heures. Les niais du « genre Apus » supportent, même s'il sont venus de naître, de considérables diminutions de poids dues à des jeûnes prolongés, pendant lesquels ils profitent de leurs réserves de graisse pour les nécessités essentielles.

Une fois le diagramme du poids « corpore » formé, dans les petits sylvains celui-ci pousse graduellement et constamment, tandis que dans les petits martinets on constate des phases descendantes correspondant exactement aux périodes de mauvais temps.

Par conséquent, l'abandon du nid peut se produire après cinq semaines en conditions pleinement favorables, mais il peut aussi se vérifier après une période presque double de temps: sur les huit semaines. En plus de la perte de poids, le petit martinet présente un autre phénomène très intéressant par lequel il se défend contre l'insuffisance de nourriture pendant les périodes de mauvais temps: la baisse de la température du corps.

C'est-à-dire que le sujet, à cause de l'absence prolongée de ses parents et du manque de nourriture, entre en « hibernation »: sa température descend jusqu'à celle de l'ambiance et il ne lui reste que les fonctions vitales les plus importantes. Cette propriété de s'hiberner décroît chez les niais à mesure qu'ils se développent; cependant, d'après Lack, dans les cas de forte famine il peuvent rétrograder à l'état

de « sang froid », même s'ils sont complètement revêtus de plumes.

Le phénomène ne peut pas être exclus chez les adultes, mais le fait qu'ils échappent aux rigueurs et à la famine par de partielles et temporaires migrations, me fait estimer qu'ils sont dépourvus de cette peculiarité. Même en observant d'autres espèces, toujours dans l'ordre des Apodiformes, nous avons la preuve que la Nature a recours à ce système pour mettre les individus en condition de surpasser les périodes de jeûne forcé.

Le colibri Allen, étudié par Pearson, a un métabolisme très élevé, plus que tous les autres animaux (un gramme de tissu de Allen métabolise avec une rapidité égale à 15 fois celle dont métabolise un gramme de pigeon et 100 fois celle d'un gramme d'éléphant). Par conséquent, l'oiseau ne pouvant pas se nourrir la nuit, mourrait de faim, s'il ne tombait dans un état d'hibernation, pendant lequel il lui reste très peu de fonctions, si bien qu'on peut le « saisir » sur le perchoir comme un objet inanimé.

Voracité et affranchissement des jeunes

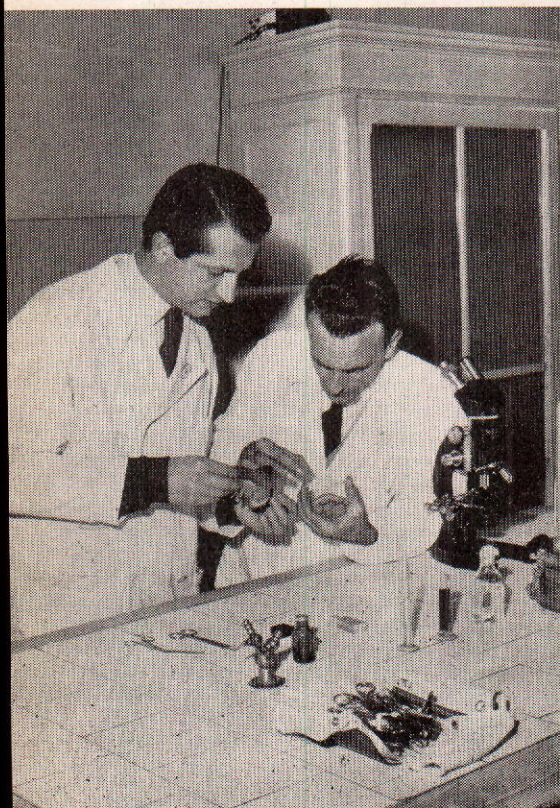
Une fois les œufs éclos, l'activité des parents est entièrement dirigée à procurer l'aliment que, par un terme emprunté de l'hydrobiologie, nous pouvons définir « plancton atmosphérique », composé de tous les insectes possibles au-dessous d'une certaine dimension (excepté les grosses libellules et les gros papillons) qui sont amassés vivants dans l'arrière-bouche, mêlés à la salive, pour former une sorte de boule: pendant les tous premiers jours celle-ci est partagée parmi les nouveaux-nés, par la suite elle est rejetée entière à un seul petit. Ce « bol »

peut contenir d'une centaine à un millier d'insectes. Si nous considérons que le poids moyen du petit est d'environ 10 grammes, il prend à chaque becquée une nourriture correspondant à 10% de son poids!

J'apprends de Lack qu'un père en recueille 1,7 grammes en 64 minutes; un autre, en 47 minutes, 1,2 grammes; d'ici nous pouvons faire ces calculs: moyenne horaire grammes 1,5; en 15 heures de lumière, chacun des parents recueille 22,5 grammes de « nourriture »; pour cela le couple donnera aux petits 45 grammes; en ajoutant à ceux-ci un minimum qu'ils mangeront pour se nourrir, nous constatons que la quantité d'insectes recueillis par le couple dans une journée dépasse les 50 grammes!

En prenant comme plus vraisemblable le nombre de 3 pour chaque nichée, les petits recevront (45 x 3) 15 grammes de nourriture, chacun par jour, ce qui est égal à une fois et demie leur poids! Pour consolation des jours de famine.

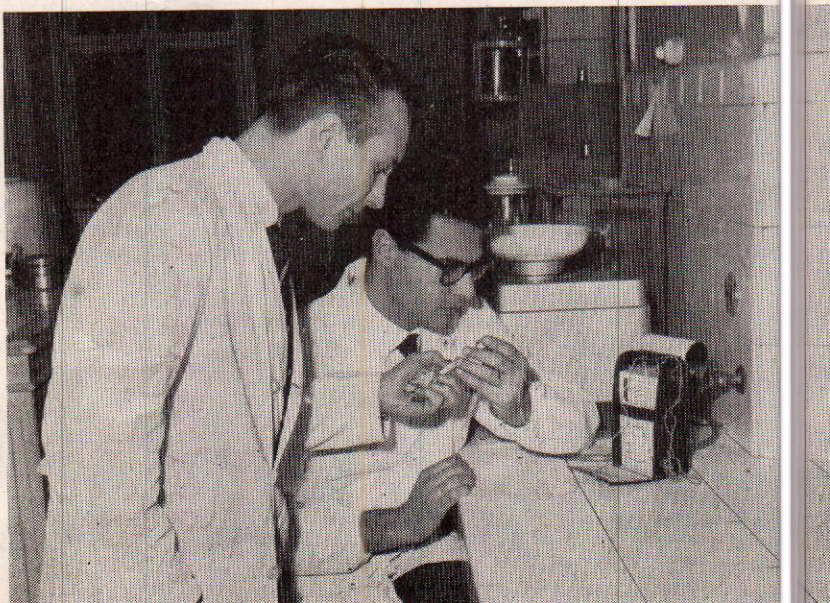
Encore, si nous croyons ce que rapportent Caterini et Ugolini, les nouveaux-nés amassent, pendant les derniers jours, par cette suralimentation, de telles substances de réserves qu'ils peuvent être abandonnés de leurs parents en train d'émigrer et qu'ils peuvent vivre et compléter le développement des plumes pendant plus d'une semaine. Pourtant, même en conditions normales, on ne constate pas, dans cette espèce, ni sevrage, ni entraînement; le jeune se met au bord du nid, hésite un instant et ploie... autonome et indépendant. Il ne retournera plus à son nid, ni n'aura plus de rapports avec ses parents. Un nouveau « Seigneur de l'air » est né.



ACTIVITÉ DU « C.R.M.U. »,

C'est-à-dire du « Centre des Recherches sur les Maladies des Oiseaux » institué par la Fédération Ornithologique Italienne (FOI) auprès de l'Université de Parme. A gauche: le prélèvement de sang d'un oiseau et trace sur verre pour l'examen; à droite, mesure de la température d'un canari, exécuté par deux assistants.

Le C.R.M.U. est dirigé par le prof. Italo Vaccari qui se sert de la collaboration de quatre jeunes assistants très passionnés des problèmes sanitaires des oiseaux. Le C.R.M.U. a déjà publié deux livres sur les maladies des oiseaux d'un grand intérêt scientifique.



LE MERLE

élevage * alimentation * tenderie

Un des oiseaux sédentaires parmi les plus connus et populaires c'est le merle noir (*Turdus Merula*).

Objet de plusieurs légendes, le Merle noir est poursuivi par les chasseurs et les oiseleurs comme proie de table et oiseau de chant. Long de 26-27 cm., dont 11-12 sont à la queue, le Merle noir a des couleurs différentes dans les deux sexes: les mâles adul-

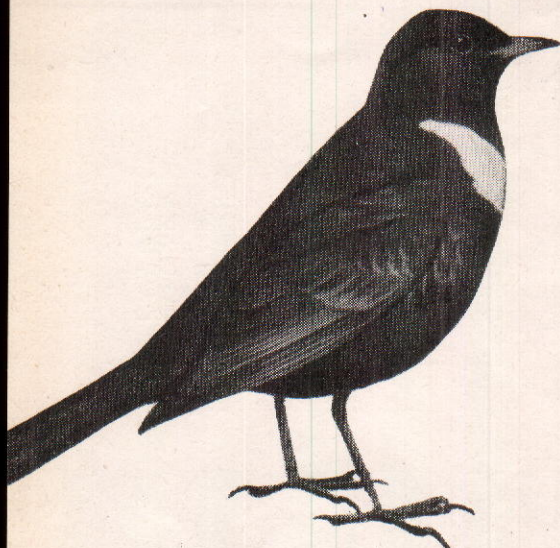
tes ont le plumage noir luisant, le bec et les paupières jaune-orange, les pattes et les yeux bruns. Les femelles ont par contre les parties supérieures du corps brunes-rougeâtres et les inférieures de la même couleur, mais plus claires, parfois avec des tons grisâtres et des taches non toujours visibles sur la gorge et sur le cou, le bec est brun au lieu de jaune.

En prenant de l'âge, leur teinte devient nettement grisâtre et le bec, en se fanant, devient jaune. Parfois les merles noirs ont un plumage d'une couleur anormale: cendrée-rougeâtre, tachée de blanc et noir etc., parfois ils sont même albinos.

Quelques ornithologistes les considèrent parmi les plus sujets au phénomène de l'albinisme, outre qu'à d'au-

Le Merle noir et ses petits.



Le Merle à plastron (*Turdus torquatus*)

tres anomalies du plumage, dont est très fréquente la teinte de vin sur la poitrine et sur l'abdomen. Depuis les temps les plus anciens, les merles blancs furent l'objet d'une sorte de culte. Les Grecs croyaient qu'ils provinssent de l'Arcadie; au bas moyen-âge les merles blancs étaient offerts en cadeau, comme signe de soumission, par les vassaux à leurs feudataires. Même dans les temps plus récents et encore aujourd'hui, le Merle blanc est considéré une rareté précieuse. Le phénomène de l'albinisme est un fait biologique sans conséquences héréditaires et toutes les tentatives faites pour «fixer» dans une souche cette, jadis, censée mutation sont restées sans résultat.

Le Merle noir est commun dans toute l'Europe jusqu'à l'Islande et aux autres régions subpolaires; cependant, alors que les Merles restent en Europe même pendant la saison froide, ils émigrent des régions du Nord et de l'Asie vers le Sud pour passer l'hiver dans des régions offrant de meilleures conditions climatiques. Mêmes ceux qui habitent toujours l'Europe effectuent une petite migration; c'est-à-dire qu'à l'approche de l'hiver ils descendent des bois de la montagne et de la colline — et ils demeurent durant la saison à la plaine, en atteignant les voisinages des villes, les parcs, les fer-

mes et d'autres zones habitées, où ils trouvent plus facilement les aliments, ce qui manque dans les zones où les neiges et les gelées très longues enfouissent tout signe de végétation et de vie.

A' l'état libre

Les habitudes des Merles noirs sont très semblables à celles des grives, avec lesquels ils s'accompagnent souvent, particulièrement pendant les grandes migrations, en fréquentant les mêmes contrées après avoir parcouru ensemble les mêmes chemins. Ils vivent dans les bois et les bocages où poussent des arbustes de genre divers, tels que genévriers, sorbiers etc; dans les vignobles, les zones cultivées et les jardins. Il y a des espèces qui habitent exclusivement les zones de la montagne — sauf la période d'hiver comme nous avons dit — en sautillant par terre, à la recherche d'insectes, de vers et de baies, qui foisonnent surtout dans les terrains bas, humides et herbus. Les merles sont des oiseaux très rusés et rapides en vol, ils vivent par couples isolés, en ne s'assemblant que pendant la période des migrations.

Avec les merles communs beaucoup d'autres oiseaux appartenant à la même famille arrivent, chaque saison, dans notre péninsule; ce sont le Merle doré, la Grive à gorge noire, la Grive à ailes rousses etc., tous d'origine asiatique; ils partagent avec nos merles les zones de chasse et d'habitation.

Parmi ces espèces il y a le Merle plastron (*Turdus torquatus*), appelé aussi Merle à la poitrine blanche, qui ressemble considérablement au Merle commun, bien qu'il soit plus grand (trente centim. de longueur totale), d'une forme plus élancée et avec des ailes plus longues. Les mâles sont dans l'ensemble d'une couleur brun-noirâtre, avec chaque plume pourvue d'un bord brun très fin et peu voyant. Ils présentent aussi une bande blanche en forme de demi-lune qui, en traversant la poitrine, va d'une épaule à l'autre; les plumes des ailes et de la queue avec des bords grisâtres, les tectrices inférieures des ailes et les auxillaires cendrées avec un bord fin et blanchâtre. Le bec est jaune orange, l'œil noisette et les pattes brunes. Les femelles ont une couleur brune moins foncée et le demi-plastron grisâtre au lieu de blanc.

Ce merle qui présente des variétés de couleur même importantes, est répandu dans l'Europe occidentale et passe l'hiver dans l'Afrique du Nord, dans l'Asie Mineure et en Perse. En Italie il est très rare, on le trouve parfois l'hiver; on ne peut exclure pourtant que des exemplaires de Merle à plastron aient exceptionnellement nidifié sur les montagnes du Nord et sur les Apennins.

Le Merle commun

Le chant du Merle est assez varié et très doux pour ton et profondeur. Le merle est aussi doué d'une forte puissance imitative et apprend des chansons et des sifflements d'autres espèces, dont il imite souvent les modulations. Son cri l'alarme est un caractère «cok, cok, cok», ou bien un «quilt, quilt, quilt» très sonore et sec.

Généralement migrateur partiel, le

Merle vit dans les bois de la montagne, dans les voisinages des sources, parmi les châtaigniers, les pins, les chênes verts qui lui offrent au même temps l'abri et la nourriture avec les baies du sous-bois et les insectes des écorces.

Au printemps et en été il ne fait des randonnées qu'à la plaine, car il préfère se tenir toujours abrité dans les voisinages des bois ou du mont dans les zones de colline, où il commence à nidifier aux premières chaleurs de la bonne saison.

Il fait sa première couvaison en construant un nid par terre, parmi les buissons bas ou dans l'épaisseur de l'herbe; à mesure que la végétation pousse, pendant les couvaisons successives, il construit de nouveaux nids parmi les arbustes et sur les arbres, toujours plus en haut. Dans les zones de la montagne, le Merle construit souvent son nid même dans les creux revêtus de lierre et de mousse sur les rochers ou dans d'autres endroits abrupts et imprévus.

Le nid est formé de racelles, de petits rameaux et de feuilles pétiolées avec de la boue et il est revêtu à l'intérieur de mousse, de brins d'herbe et de petites feuilles sèches. La femelle pond à chaque couvaison six oeufs, d'une couleur vert-brun tachetés de petits points rougeâtres. Les parents sont des plus empreints avec leurs petits qu'ils protègent avec abnégation.

Des ornithologistes estiment que les merles de la première couvée restent affectueusement attachés à leurs parents et qu'ils contribuent, pendant les couvaisons successives, à l'élevage de leurs frères moins âgés.

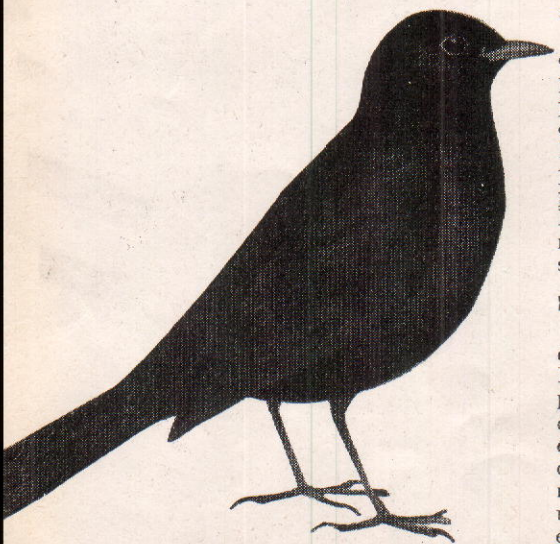
L'aliment dont se nourrissent les Merles est varié et contient soit des éléments animaux que végétaux. A cause de leur abondante consommation d'insectes, ils sont considérés utiles à l'agriculture.

En effet, ils se nourrissent de coléoptères, diptères, hyménoptères, lépidoptères et de leurs larves, outre de d'araignées, mille-pattes, mollusques adhérents aux gazons des rives, le long des ruisseaux et des fleuves, annélides etc. L'aliment végétal contient des baies sauvages de chèvre-feuille, de la bérberis, l'olivier, le frêne de montagne, le lierre, le genévrier, le gui, le houx, les graines, etc., en automne ils possèdent des fruits divers: raisin, framboise, groseille, poires, prunes, mûres etc. En cette saison les Merles ainsi que les Grives, en se nourrissant trop abondamment, deviennent gras et lourds et ils rendent plus facile et avantageuse leur capture. Dans certaines régions, on croit qu'ils s'enivrent de raisin.

La chasse au Merle est la même que celle à la Grive: en général, on l'effectue au moyen du fusil à charge réduite ou à la hutte par appeaux vivants ou artificiels; cependant on en prend une plus grande quantité dans les tenderies, en se servant des bocages: on y tend des pièges et des filets où l'on cache des appeaux et des leurres.

L'élevage en captivité

Pour l'élevage du Merle et des Grives en général, il faut se rappeler quelques règles générales. L'alimentation de l'insectivore se base principalement sur des arthropodes ainsi

Merle noir commun (*Turdus merula*)

fraîches ou bien conservées. Nous disons principalement, parce que l'insectivore déjà habitué à la nouvelle nourriture et acclimaté peut, en partie, manger les graines et les farines de céréales. Ce n'est pas que toutes les espèces proprement insectivores aient d'égales nécessités alimentaires et un discours sur ce sujet nous conduirait trop loin. Il suffit de remarquer par exemple que les merles, grives, grives draines, grives à ailes rousses etc., n'ont pas à l'état adulte la nécessité d'une nourriture aussi fortement protéique que celle dont ont besoin les rossignols, bleu-gorges, rouge-queues, fauvettes, bergeronnettes, fauvettes grisettes, alors qu'une pâtée qui est bonne pour ceux-ci n'est pas toujours suffisamment concentrée pour

les mésanges, roitelets, phragmites des joncs, rousserolles effarvates etc.

Le premier écueil à surmonter aussitôt après la capture est celui qui consiste à accoutumer l'oiseau à une alimentation différente de celle qui lui était habituelle en liberté.

Ce problème est uni à celui de l'acclimatation et ils déterminent ensemble le détour le plus délicat dans la vie du Merle.

L'éleveur doit d'abord se poser le problème du logement. Les petites cages pour la première période de captivité, choisies en mesures conformes, devront être préparées d'avance, convenablement lavées et désinfectées, surtout si d'autres oiseaux y avaient logé précédemment.

L'amateur rentrant chez lui avec un oiseau qui vient d'être capturé doit considérer que, du fait d'avoir été pris dans le filet, saisi par la main de l'homme et enfermé dans une cage, l'oiseau est presque toujours en proie à un choc dangereux. Il faut le loger dans un coin écarté et calme de la maison; la cage doit être couverte d'un drap sombre pour que le Merle puisse se sentir protégé. Le meilleur moyen pour exciter l'appétit du Merle est celui de lui fournir, avec beaucoup de précaution, des vers de farine (*Tenebrio Molitor*): s'il sera attiré par la nourriture dans les premières 24 heures depuis la capture, il aura bientôt surpassé la crise.

(à suivre)

L'inversion du pouce due à l'insuffisance de manganèse

Il y a quelque temps j'ai reçu une lettre d'un ami qui me présentait l'hypothèse que l'inversion du pouce, assez fréquente parmi ses canaris, pût être due à l'insuffisance de manganèse et que je devrais faire en ce sens un travail particulier de recherche.

Ce n'est que rarement que j'ai eu de bonnes indications de la part d'un éleveur de canaris, tandis que dans le cas présent, au premier essai, je fus persuadé que son intuition était exacte.

J'ai répété l'essai et j'en ai obtenu les mêmes résultats; c'est-à-dire que l'insuffisance de manganèse dans le régime amène l'inversion du pouce dans les canaris, ainsi qu'elle provoque la « mue française » dans les perruches et la « pérosys » dans la volaille.

A' présent, quelque examen que je fasse, il donne les mêmes résultats.

Chez les pigeons, l'insuffisance de manganèse provoque la formation d'un agglomérat de jaune d'œuf sur le nombril des embryons, comme l'indication d'un deuxième éleveur m'avait fait penser.

De tout cela on peut se rendre compte combien est importante la présence de manganèse dans le régime de toutes les variétés d'oiseaux.

En plus, j'ai découvert que le manganèse active plusieurs systèmes enzymiques dans les oiseaux, alors qu'il est nécessaire pour l'utilisation de la Tiamine (vitamine B1).

Les savants ont récemment découvert que le manganèse est très important pour faciliter la croissance normale des poussins, et j'ai trouvé qu'il est essentiel pour le fonctionnement normal de la glande pituitaire qui contrôle et gouverne toutes les autres glandes et, par conséquent, le fonctionnement de l'organisme entier.

Nous pouvons ainsi comprendre pourquoi il devrait être essentiel pour la croissance, la reproduction et l'allaitement dans les mammifères, et en outre pour la production de « lait » dans les perruches, pigeons et paddy.

La membrane de l'œuf et la muqueuse du tract digestif des oiseaux sont insolitement riches en manganèse dans les oiseaux normaux, mais sa quantité est très inférieure dans les oiseaux malades et anormaux, particulièrement dans ceux qui souffrent de mue française et d'inversion du pouce.

par E. E. Buttner

Lorsque les embryons souffrent d'insuffisance de manganèse, ils sont déformés de plusieurs façons et ne peuvent pas naître; de ce fait, la mort survient en plusieurs cas dans la coquille.

Lorsque les pouces des niais pendent dans une direction fautive, la cause en est plusieurs fois l'insuffisance de manganèse. Par contre, c'est souvent le tendon du pouce qui est atteint; en ce cas le dommage est appelé pérosys ou tendon abaissé, ou jarret.

Des ornithologistes ont suggéré que la cause pourrait en être l'insuffisance de quelques vitamines ou de quelques minéraux.

Mes recherches démontrent que le trouble est causé par l'insuffisance de manganèse dans les canaris, perruches et d'autres oiseaux; ainsi qu'il fut constaté dans la volaille il y a quelques années.

Les canaris souffrent assez souvent de doigts tordus, parce que leur régime de graines sèches est très pauvre en manganèse; ainsi l'œuf, aliment administré pendant la période de l'élevage est souvent insuffisant, puisque le contenu de manganèse des œufs dépend du régime des poules qui les ont produits.

Même le contenu de manganèse de la verdure change suivant le changement de la nature du terrain. Cependant le problème n'est pas tout simplement un fait de contenu de manganèse du terrain ou du régime.

Le sol et le régime peuvent contenir des quantités satisfaisantes de minéral, mais s'ils contiennent un excès de calcium ou de phosphore, on pourrait constater dans le corps les suites d'une insuffisance relative de manganèse.

La proportion exacte de manganèse et calcium ou phosphore dans le régime est une matière très importante pour les oiseaux et il est donc nécessaire de ne pas administrer des aliments trop riches en granulé ou en phosphore. Toutefois cela arrive d'ordinaire lorsque nous employons l'œuf et nous ajoutons du carbonate de cal-

lorsque nous pétrissons de la farine d'os dans la pâtée d'élevage.

En substance, il est important que nos oiseaux ne souffrent plus du pouce inversé ou de tendons abaissés.

Puisque le manganèse est un minéral trace (oligoélément) il serait dangereux d'ajouter du sulfate de manganèse ou du permanganate de potassium dans l'eau à boire ou dans la pâtée.

Un excès de manganèse pourrait être toxique et causer plus de dommages que de bénéfices.

La seule chose à faire est de s'assurer que les oiseaux jouissent d'aliments particulièrement riches en manganèse, et qu'ils ne soient pas en contact avec des objets de zinc et d'aluminium, puisqu'il paraît que ces deux métaux troublent le métabolisme du manganèse dans le corps.

Les cages en zinc et les jouets d'aluminium devraient être évités jusqu'à ce qu'on ne soit pas sûr s'ils sont ou non nuisibles.

La seule substance riche en manganèse que l'on conseille pour les canaris ainsi que pour les perruches c'est le grain de blé, que l'on achète dans les épiceries, et c'est le même que l'on emploie pour les humains.

Le grain est administré aux oiseaux dans un récipient particulier ou mélangé avec de la nourriture molle, dans la proportion de 1/3, ou bien il peut être mélangé à des carottes râpées crues, dans la proportion de 1/2.

S'il est difficile de trouver le grain, la chose meilleure à faire c'est d'administrer le blé entier, ni tamisé ni perlé, ou de l'avoine complète.

Il est facile de moudre le blé avec un moulin à café, ou même entre deux pierres plates, étant donné qu'il faut en préparer un peu par jour, ce qu'il suffit pour les besoins journaliers. On ne conseille pas de moudre la quantité nécessaire pour une semaine entière, puisque le produit se gâte facilement.

L'avoine et le blé sont de bonnes sources de manganèse mais moins que le grain qui contient aussi d'autres nombreux aliments essentiels.

Les éleveurs savent depuis longtemps que l'avoine possède une particulière puissance alimentaire pour les oiseaux, mais il ne faut pas en abuser car

* **ASTERISQUES** ***LES CANARIS PARLENT-ILS ?**

Un récent commentaire à la radio donnait la nouvelle, déjà parue dans une revue française de février passé, d'un canari parlant. On y racontait que Mme Laborj, commerçante, avait entendu son canari, un bigarré commun, âgé de 4 ans, prononcer d'une façon « enfantine » les mots suivants: « Coco joli, mon petit, coco joli ». Pendant deux années, le canari aurait entendu sa maîtresse répéter ces mots à deux perroquets tous proches de cage. en lisant à la française, il est possible d'attribuer les mots « joli » et « petit » à n'importe quel canari et, avec un peu de fantaisie, même « coco » et « mon », surtout s'ils sont prononcés d'une façon très enfantine.

LA « NATIONAL CAGE BIRDS SHOW » AMERICAINE

L'édition 1959 de la « Nationale Cage Birds Show » américaine patrocinée par « All-Pets » et qui marche sur les traces de la célèbre Nationale anglaise, a rassemblé un nombre d'oiseaux inférieur à celui des deux dernières années, bien que la qualité — sauf la couleur — en fût meilleure. Les américains élèvent à peu près les mêmes canaris qu'élèvent les anglais et ils jugent d'après les mêmes collaborateurs dont se sert « Cage Birds ». Le roller aussi est, pour la plupart, jugé selon la « scala » anglaise, non pas selon l'allemande, bien que les plus grandes importations de chanteurs proviennent de l'Allemagne.

A la « National Cage Birds Show » ont été dans l'ensemble exposés 930 sujets, dont 531 canaris, 320 perruches et 79 exotiques. La prochaine nationale américaine aura lieu de 17 à 20 novembre à Cincinnati, dans des locaux au toit tout en vitrage et sera financée par la Coca-Cola Bottling Works de cette ville.

CALOPSITTE ALBINO

L'américain Clifford Barringer de la Floride du Sud a obtenu en juin 1958 un premier sujet albinos d'un couple de Calopsitte qui en '56, '57 et dans le premier nid de '58 avait produit des issus normaux.

Cet albinos est complètement blanc, yeux et pattes roses, tête jaune, joues orange et queue aux plumes blanches et jaunes.

Le même couple produisit un deuxième et un troisième sujet tout à fait pareil au premier en février et en mai '59.

Tous les sujets sont de sexe féminin et l'éleveur américain estime que leur albinisme soit dû moins à une mutation qu'au fait que le mâle soit porteur du facteur albinos hérité de quelque proche parent à l'état libre dans la lointaine Australie.

PERRUCHES EN RUSSIE

En juin 1958, le « British Budgerigar Bulletin » publia un article donnant la nouvelle que l'éleveur moscovite Victor Fedotov avait produit des perruches rouges et fixé une souche de cette variété.

L'américain Robert Travnicek, poussé par une vive curiosité, se rendit en Russie et trouva, à l'aide du Musée de Moscou, Monsieur Fedotov. Aucune trace de perruches rouges. Il paraissait que la perruche dont avait fait allusion le Bulletin de la Budgerigar Society fût mort. L'éleveur n'avait gardé aucune photo, ni aucune plume de cette rareté, ni d'autres sujets n'étaient apparus dans son élevage.

Fedotov assure cependant que, dans la ville de Tashkent un éleveur aurait produit des perruches aux ailes rayées au lieu d'ondulées et le corps entièrement pourpre.

L'américain étant resté très déçu des systèmes d'élevage et des connaissances des russes sur les ondulées n'eut pas envie de faire un autre long voyage.

D'après les nouvelles rassemblées, les premières ondulées furent importées en Russie de la Belgique et il s'agit de variétés vertes et bleues. Les Russes estiment avoir créer eux-mêmes toutes les variétés de couleur produites à présent: Opaline, Ailes-grises, Fauves, et d'autres variétés normales; ils ne croient pas qu'en occident les volières des novices soient pleines de ces couleurs. Leur système d'élevage est empirique et primordial, ils ne connaissent que la reproduction en colonie qu'ils estiment naturelle à l'ondulée. Le commerce ne fournit ni cages ni outillages et l'éleveur fait tout lui-même.

L'alimentation se compose de diverses graines de graminées connues même en occident, et de graines que nous ne connaissons pas, mais ce qui est en substance différent c'est le principe-base du régime de l'ondulée: les russes estiment en effet indispensable à son existence

**BIBLIOTHEQUE
DE L'ELEVEUR**

Petit atlas des oiseaux (I, II, III, IV) - Ed Boubée (cad.)	L. 1.0
L'oiseau cet inconnu - L. Howard	» 2.2
Oiseaux de mon pays - Noll	» 2.7
Je connais tous les oiseaux de France - Revilliard	» 2.2
Les serins - A. Feuillée-Billot	» 2
Le canari du Harz ou Saxon - Carpentier	» 3
Les canaris - G. Smet	» 6
L'activité migratoire - Oberthur	» 3.0
La Perruche Ondulée et les inséparables - M. Legendre	» 1.1
Perroquets et Perruches - Feuillée-Billot	» 4
Vie et mœurs des oiseaux - P. Barruel	» 7.0
Oiseaux de cage - M. Legendre	» 3.0
Anthologie canaricole, I vol.	» 1.8
Anthologie canaricole, II vol.	» 1.3
Anthologie canaricole, III vol.	» 1.8
Guide des oiseaux d'Europe - Paul Géroudet	» 2.8



Sinottico sull'allev. degli Uccelli Nostrani granivori	L. 1
Sinottico canarino Frisé Parisien o Parigino - Ed. Encia	» 1
Sinottico sull'allevamento del canarino - Ediz. pop. Encia	» 1
Sinottico sull'allevamento del pappagallino ondulato - Ediz. pop. Encia	» 1
Il canarino Malinois	» 1
Il canarino rosso - G. Zamparo (Edizioni Encia)	» 1.0
Il canarino Roller - G. Orlandi (Ed. Encia)	» 1
Canarini - G. Zamparo (Edizioni Encia)	» 1
Il pappagallino ondulato - G. Zamparo (Edizioni Encia)	» 1
L'usignolo - M. Sernagiotto (Ed. Encia)	» 1
Trattato d'Ibridologia - L. Codazzi (Ed. Encia)	» 1
Colino di Virginia - Redab	» 1.1
Manuale di Canaricoltura, II vol. - F. Savino	» 2.1
Manuale di Canaricoltura, II vol. - F. Savino (brochure)	» 2.1
Il Canarino - M. Paola	» 1
Gli uccelli esotici - E. Ronna (2 vol.) (compl.)	» 2.1
Il libro degli uccelli italiani - F. Caterini e L. Ugolini	» 2.1
Il pappagallo e le sue razze - E. Budan	» 1
Gli uccelli del bergamasco - E. Caffi	» 1
Uccelli cantori - Corti	» 5.1
Il Rosignolo - E. De Wael	» 1
Gli Uccelli Esotici - F. Savino	» 1.1
Malattie degli uccelli - Sparapani	» 1
Gli uccelli e la loro protezione - A. Toschi	» 1
Gli uccelli e la loro protezione - A. Toschi (brochure)	» 1.1
La quaglia domestica - R. Rizzoni e E. Lucchetti	» 1



The roller canary - Gutierrez	L. 1
Norwich canaries - Hause	» 1
The Yorkshire canary - W. E. Brooks	» 1
The Border fancy canary - Patterson	» 1
The parakeet Owner's handbook - Gerber Will	» 1
The Lizard canary - Dodwell	» 1
Foreign birds for garden and aviaries - Brooksbanck	» 1.1
Guide to canary breeding and exhibiting - Brooks	» 1.1
Aviaries birdrooms and cages - Luke y Silver	» 1.1
Wild plants and seed for birds - Morse	» 1.1
Exhibition budgerigar - Armour	» 2.1
Lovebirds and parrotlets - Luke	» 1.1
Foreign birds for beginners - Risdom	» 1.1
Our bird book - Rogerson	» 2.1
A field guide to the birds of Britain and Europe - Paterson	» 2.1
Watching birds - J. Fischer	» 1.1
Finding nests - Bruce Cambell	» 1.1
Birds ailments and accidents - Claude St. John	» 1.1
Homing Budgerigars - Duke of Bedford	» 1.1
London's birds - Fitter	» 1.1
The birds of the North Kent Marches - Gillam & Newberry	» 1.1
The swallow - Hosking & Newberry	» 1.1
How to study birds - Smith	» 1.1
Collins pocket guide to british birds - Fitter	» 2.1
The birds of South Africa - Roberts	» 4.1
Australian parrots in captivity - Alan London	» 1.1
Parrots of Australasia - Baret	» 2.1
The Budgerigar in captivity - D. Weston	» 1.1
Colour Breeding in budgerigars - W. Watmough	» 1.1
Inbreeding budgerigars - D. S. Armour	» 1.1
Parrot Family Birds - T. Training	» 1.1
Parrot Exclusively - K. Plath	» 1.1
Story of the Roller canary - P. Pound	» 1.1
Hints on Foreign birds - S. More	» 1.1
Popular Handbook of Indian Birds - G. Jackson	» 4.1
Study orange canary - G. Bennet	» 1.1
Records of Parrots bred in captivity - Arthur (2 vol.)	» 5.1
Parrots and parrot, like birds - Duke of Bedford	» 4.1
Canary breeding - Claude St. John	» 2.1
The cult of the budgerigar - W. Watmough	» 1.1
All about Budgerigars - F. W. Prately	» 1.1
Talking Budgerigars and how to trap in them	» 1.1
New coloured canaries - A. K. Gill	» 1.1
Pheasant Breeding and care - Delacour	» 2.1
The pheasants of the world - Delacour	» 16

Les commandes des livres catalogués peuvent être adressées
Éditeurs de chaque Pays ou directement aux **Éditions En**
Boîte Postal 42 - Udine (Italie), en versant le montant
respondant moyen Chèque International, augmenté par les f

LE XI^e SALON DES OISEAUX

A' PARIS - sera inauguré le jeudi 10 novembre à 11 h. par Mr. Gaston Monnerville, Président du sénat et Mr. Maurice Bokanowski Ministre des P.T.T.

SALLE DES FETES
DE L'«HOTEL MODERNE»
10, 11, 12, 13 et 14 novembre 1960
Règlement

Article premier. — Le XI^e Salon des Oiseaux est organisé par la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux, fondée par la Société Nationale d'Acclimatation de France, reconnue d'utilité publique, et la « Revue des Oiseaux », au bénéfice de la propagande de la L.P.O.

Le Salon des Oiseaux, bien qu'ayant surtout un caractère éducatif, comportera un concours avec attribution de récompenses.

Article 2. — Tous les éleveurs amateurs, les propriétaires de parcs zoologiques, oiselières, fabricants de cages, grainetiers, en un mot tous ceux qui s'intéressent aux oiseaux, sont admis à y participer, après acceptation des organisateurs. Aucun oiseau protégé par la Convention Internationale de 1902, les lois et décrets en vigueur, ne pourra être exposé.

Article 3. — La liste des engagements sera close irrévocablement le 1er octobre 1960.

Article 4. — Les droits d'inscription sont fixés comme suit:

Éleveurs amateurs: pour un oiseau, 1 NF, les suivants 0,50 NF; oiselières, parcs zoologiques, fabricants et divers: le mètre carré nu, 30 NF.

Les éleveurs amateurs doivent fournir leurs cages; la Direction se réserve le droit de refuser les cages en mauvais état ou contraires à l'harmonie du Salon.

Article 5. — Pour les participations étrangères, entente de gré à gré.

Article 6. — Une édition spéciale de la « Revue des Oiseaux » constituera le catalogue-palmarès qui paraîtra le jour même de l'ouverture du Salon; seules figureront sur la liste des exposants les personnes qui verseront en même temps que leur engagement, la somme supplémentaire de 2 NF. L'exposant aura droit à ses nom et adresse dans chaque catégorie d'oiseaux établie par la Revue.

Article 7. — Les exposants devront adresser leur engagement, avec tous renseignements, au plus tard à la date fixée article 3; passé cette date, il sera absolument impossible de retenir leur engagement.

Article 8. — Les oiseaux devront être rendus à Paris et placés au Salon par les soins de l'exposant, le 10 novembre, avant 9 heures, et retirés le 11 avant 22 heures.

Article 9. — Tous les oiseaux devront être transportés et retirés du Salon par les soins des exposants et à leurs risques et périls. Les organisateurs déclinent à l'avance toute responsabilité.

Article 10. — Les oiseaux seront alimentés par les soins des exposants.

Article 11. — Tous les exposants, par le fait de leur demande d'admission, adhèrent au présent règlement.

Article 12. — Les dons en espèces pour l'Encouragement au Salon, doivent être adressés à la Ligue Française pour la protection des Oiseaux, 129, boulevard Saint-Germain, Paris-6^e.

Article 13. — Chaque exposant est invité à placer une étiquette rédigée par ses soins, indiquant ses nom et adresse en même temps que l'espèce d'oiseaux exposée; à l'occasion, mentionner les récompenses obtenues dans les concours.

Article 14. — Bien que les inscriptions soient reçues à titre individuel, les groupements qui voudront réunir leurs membres ont le droit de placer un écriteau pour désigner le nom de leur société.

Article 15. — En cas de litige, toutes les questions seront réglées par notre service de contentieux.

Pour toute la correspondance, s'adresser à:

M. CROUTAT, 8, rue des Petits-Carreaux - Paris-2^e - Tél. CENTral 26-05
C.C.P. 298-15, Paris.

NOTRE SPORT EN DANGER

Ce qui va se passer en Belgique

Ce qui va se passer en Belgique

25 Février 1960. - Arrêté royal modifiant le titre I, Chapitre II, B, du règlement général pour la protection du travail.

BAUDOUIN, Roi des Belges,

A' tous, présents et à venir, SALUT.
Vu la loi du 5 mai 1888 relative à l'inspection des établissements dangereux, insalubres ou incommodes et à la surveillance des machines et chaudières à vapeur;

Vu le règlement général pour la protection du travail, approuvé par les arrêtés du régent des 11 février 1946 et 27 septembre 1947, notamment le titre I, chapitre II, B;

Considérant qu'un manque de précautions et de désinfection dans les oiselières pourrait être à l'origine de la dissémination de « l'ornithose » ou de la « psittacose »;

Vu l'avis du Conseil d'Etat;
Sur la proposition de Notre Ministre de la Santé publique et de la Famille, de Notre Ministre du Travail et de Notre Ministre des Affaires Economiques.

Nous avons arrêté et arrêtons:

Article 1. - Il est inséré au titre I, chapitre II, B, du règlement général pour la protection du travail, appuyé par les arrêtés du Régent des 11 février 1946 et 27 septembre 1947, à la suite de la rubrique « Mammifères », insérée par l'arrêté royal du 10 novembre 1952, une nouvelle rubrique rédigée comme suit:

1 - Oiselières exploitées à des fins commerciales et élevages de psittacides et oiseaux autres que la volaille comportant 20 sujets et plus.

AV - Odeur désagréable, pullulation d'insectes, accumulation de débris fermentescibles et éventuellement possibilités de transmission d'affections contagieuses.

Article 2. - Notre Ministre de la Santé Publique et de la Famille est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 25 février 1960.

BAUDOUIN

Par le Roi:

Le Ministre de la Santé Publique
et de la Famille,
P. MEYERS

Monsieur Luigi Zoni, élu récemment Président de la FOI italienne en substitution

Le Ministre du Travail,
O. BEHOGNE

Le Ministre des Affaires Economiques,
J. VAN DER SCHUEREN
(Publié par le Moniteur Belge du 5 mai 1960, n. 108).

Cet Arrêté royal signifie pour les éleveurs belges un coup très dur et peut-être même la ruine de leur sport. En effet, en plus des nombreuses paperasses à remplir, des plans millimétrés et de toutes les courses qu'une demande d'autorisation implique, il y aura les frais, les frais très élevés, qui se chiffreront peut-être à plusieurs milliers de francs! Ces frais diffèrent de province en province.

Le Conseil d'Administration de l'A.O.B. s'efforce de tout son pouvoir à obtenir une suspension d'application de cet A. R. Tous les moyens légaux seront mis en œuvre pour la défense de notre sport.

Entretemps il est prudent que les amateurs belges se renseignent auprès de la Maison communale, en attendant que l'A.O.B. arrive à annuler cette décision malencontreuse.

Le Président de l'A.O.B. a adressé une lettre à Monsieur le Ministre de l'Agriculture, en vue de demander son appui.

Il n'est pas improbable que l'exemple de la Belgique — on sait comment se passent ces choses là — soit, à son tour, suivi par d'autres Pays: alors le danger pour notre sport pourra devenir très grave.



Un nouveau grand succès !!!

Encia a finalement préparé un système puissant de traitement contre l'**ACARIOSE RESPIRATOIRE** dénommé:

"ACARSTOMA"



Le système **Acarstoma** consiste de:

- 1 boîte en carton, cm. 14x14x24, agissant comme chambre de désinfection;
- 1 enveloppe contenant des antibiotiques;
- 1 petit flacon d'une préparation spéciale où l'on doit délayer les antibiotiques;
- 24 doses d'un insecticide fumigène, spécifique du *Sternostoma Tracheacolum*, l'acaruse amenant les troubles respiratoires ou **bailllements des oiseaux**.

• • •

APPLICATION FACILE

ABSOLUMENT INOFFENSIF

Chaque **unité** de cure, suffisante pour le traitement de 20-25 canaris, est accompagnée par un Livret d'instructions de 15 pages en 4 langues.

L'efficacité du système **Acarstoma** a été largement expérimentée dans les Laboratoires Encia et **prouvée** dans plusieurs élevages grands et petits.

• • •

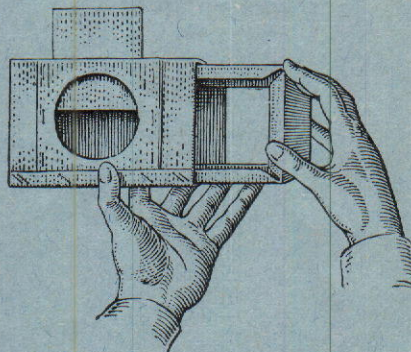
Souvenez - vous !

"ACARSTOMA"

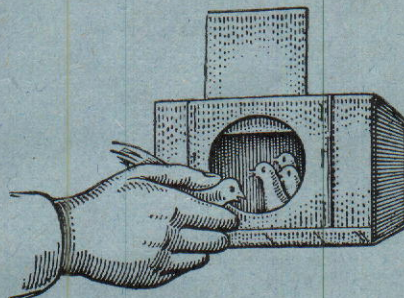
saue votre élevage du fléau de l'Acariose respiratoire.

Depositaires pour la vente en :
Belgique - Suisse - Venezuela - Maroc - Portugal et France
Importateurs pour d'autres pays sont requis

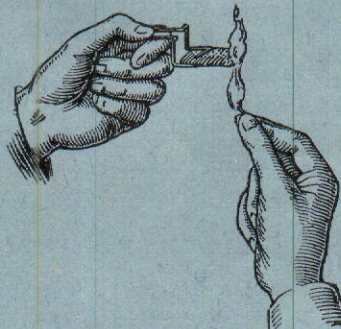
Comment monter la boîte et employer le fumigateur



1° Monter la boîte comme on voit dans la gravure:



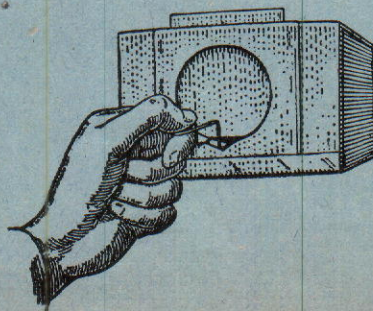
2° y introduire les canaris en baissant le petit vase.



3° allumer le petit canari après l'avoir appliqué à la face métallique.



4° soulever si le carton la flamme (il doit brûler sans flamme):



5° introduire le fumigateur dans la boîte en laissant une ouverture de la pince. La fermeture de la boîte doit être hermétique le plus possible.

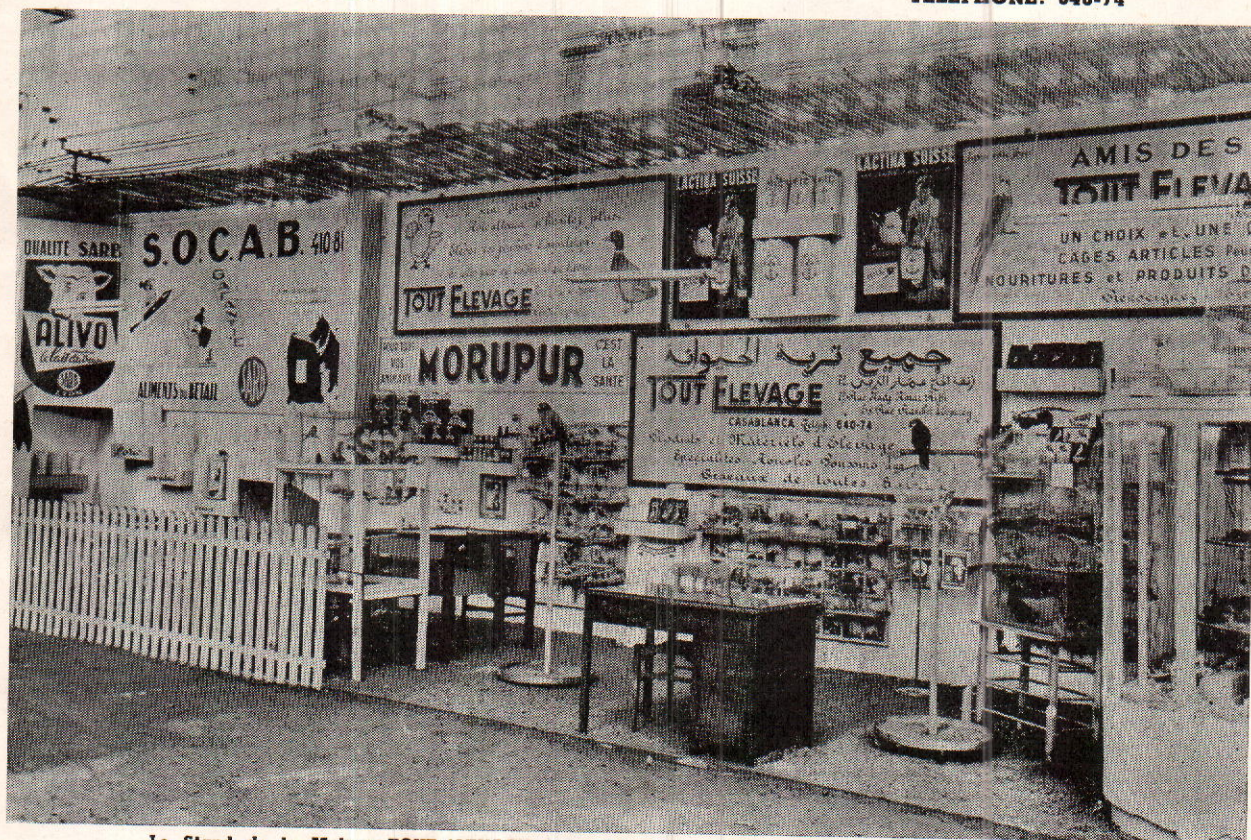


TOUT ELEVAGE

**TOUS LES PRODUITS ET LE MATÉRIEL D'ELEVAGE
SPÉCIALITÉS AVICOLES**

72, RUE HADJ AMAR RIFFI
(EX: RUE FRANCHET D'ESPEREY)

CASABLANCA (MAROC)
TÉLÉPHONE: 640-74



Le Stand de la Maison TOUT-ELEVAGE à la Foire Internationale de Casablanca de cette année. On y voit, bien étalées, les spécialités ornithologiques de la Maison ENCIA, qui ont excité beaucoup d'intérêt de part des éleveurs du Maroc, où elles sont déjà connues et répandues.

Pour s'abonner à la revue les lecteurs français
peuvent choisir une des méthodes suivantes :

Abonnement à Ornithophilie

- Titulaire d'un C.C.P.:** Rédiger un chèque de virement postal à l'ordre des Edizioni ENCIA - C.C.P. 24/742 à UDINE (Italia), mais en indiquant le **montant en liras** soit: 12 nf: 0,70 = **1.715 liras**. Adresser ensuite à votre Centre de chèques postaux qui fera le nécessaire !
- Non titulaire de C.C.P.:** Demander à votre bureau de postes une demande d'autorisation de transfert de fonds (**formulaire 3-PTT**) et l'employé rédigera ensuite un mandat international à votre nom.
- Autre solution:** Demander à votre Banque de se charger du Transfert en divises du montant de votre abonnement par l'intermédiaire du CREDITO ITALIANO de Udine (Italia).

Les lecteurs d'autres Pays peuvent aussi appliquer les instructions susdites



PUXINE - Poudre insecticide contre la vermine des oiseaux.



ENCIA 66: la merveilleuse préparation qui prévient et guérit les troubles d'intestins d'origine bactérienne des oiseaux.

SPÉCIALITÉS

encia

Depositaires pour la vente en :

Belgique - Suisse - Venezuela - Maroc - Portugal - France

ETABLISSEMENT ENCIA - UDINE (Italie)

IMPORTATEURS POUR D'AUTRES PAYS SONT REQUIS



ENCINO - Biscuit pour Oiseaux. Garanti à l'oeuf. On administre Encino en addition à la normale ration de graines, en obtenant ainsi un régime équilibré qui assure la santé et le bien-être à tous les oiseaux de cage et de volière.



NECARECO - Est le seul produit en commerce préparé avec de pigments naturels aussi très riche de vitamines. Son usage est pourtant permis dans l'alimentation des canaris rouges



U D I N E
(Italie)